

A L'Hôtel Enc'Hanté

Comédie en 3 Actes d'Olivier Tourancheau



LA MINE de
Johanna

Dépôt SACD : 04/09/2022

E.DPO N° 000605720

SYNOPSIS

Tout se passait paisiblement à l'hôtel enchanté ! Mais voilà, depuis une semaine, d'étranges apparitions surnaturelles inquiètent les locataires ! Ce qui ne fait pas du tout plaisir à Edwige, la responsable des lieux, qui soupçonne une supercherie ! Mais voilà, une tempête de neige empêche les clients de reprendre la route ! Et pire, certains, bloqués devant l'hôtel, se voient même contraints d'y séjourner ! Mais sont ils tous vraiment là par hasard ? C'est ce que Robin, le détective commandé par Edwige, va essayer de découvrir ! Alors, fantôme ou imposture ?

DÉCOR – DANS L'ACCUEIL DE L'HÔTEL

- Au fond : « Sortie Nuit » : un escalier qui donne, à l'étage, sur un couloir. (les chambres.)

- On y trouve aussi une porte qui donne sur les toilettes.

- Si vous ne pouvez pas faire d'escalier, faites juste une sortie dans le fond.

- Sur un côté, « Sortie route » : une porte qui donne vers l'extérieur.

- un comptoir parallèle au mur (afin de voir ce qu'il se passe derrière le comptoir).

- De l'autre côté :, « Sortie repas. » : une sortie qui donne dans la cuisine et dans la salle à manger.

- Éléments :

- Une pancarte « A l'hôtel enchanté », cassée entre « enc » et « hanté ».

- Un porte manteau.

- Un compteur électrique.

- Un miroir

VERSION 12 PERSONNAGES (9F 3H - 8F 4H - 7F 5H - 6F 6H - 5F 7H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu/gras et entre parenthèses dans les dialogues.

PHILOMÈNE. – Mère D’Edwige. Elle a du mal à marcher. (On peut lui mettre une canne et la faire boiter.). Femme à l’hygiène douteuse. En même temps, elle dort avec des furets.

EDWIGE. – Patronne d’hôtel. Femme de caractère.

MICHEL. – Mari de la patronne un peu (beaucoup) soumis. Mais...

SOLÈNE. – Secrétaire d’Edmond un peu nunuche et femme de Richard. (Pas du tout mise en valeur, tenue moche, coiffure moche...etc.) Elle fera une apparition hyper classe à la fin.

EDMOND. – Promoteur Immobilier.

RICHARD. – Client de Crevette et mari de Solène. Il se retrouve dans une situation très inconfortable avec la présence de sa femme dans l’hôtel.

CREVETTE. – Sœur de Michel qui se fait passer pour une prostituée.

TIFFANY. – Salariée. Elle voit très mal et porte des lunettes rondes à verres épais.

ROBIN. – Détective privé pas futé qui hypnotise les gens pour obtenir des informations. (*Se prononce Robine au féminin.*)

JOËL(LE). – Cuisinier(e) des lieux. On l’appelle « la Tambouille ». Fait souvent référence à la restauration dans ses phrases.

TORYN. – Cousin(e) suisse d’Edwige, en tenue de tyrolien, marchant lentement en traînant des pieds. (Essayez de lui donner un accent suisse et un rire communicatif.)

FAFA. – Facteur. Assez speed.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	Edwige	Michel	Solène	Edmond	Richard	Crevette	Tiffany	Robin	Joël	Philom	Toryn	Fafa
1	111	65	49	40	0	0	41	78	49	60	50	38
2	0	0	18	20	35	28	41	6	17	7	11	11
3	32	26	11	14	34	62	20	10	24	8	12	0
Total	143	91	78	74	69	90	102	94	90	75	73	49

Durée approximative: 105 à 120 minutes

ACTE 1 – 31 Pages. (60 à 65 minutes)

Edwige regarde la télé ou écoute la radio. Philomène lit son journal. Vous pouvez faire passer quelqu'un en fantôme (en train de faire le clown.) dans le public. Sinon, vous le faites apparaître à l'entrée du couloir qui donne dans les chambres. Edwige et Philomène ne le voient pas.

LA TELEVISION / RADIO. – Dans les faits divers, d'étranges apparitions auraient lieu depuis une semaine au sein de l'établissement « A L'Hôtel Enchanté » qui se trouve sur la nationale 19 qui dessert le col de la Furka. Certains pensionnaires auraient prématurément quitté l'hôtel après avoir aperçu un fantôme. Nul doute qu'après l'année financière compliquée pour l'hôtellerie, le responsable ne doit pas voir d'un très bon œil l'arrivée de ce nouveau locataire... En sport...

Edwige éteint la télévision ou la radio.

EDWIGE. – Il manquait plus que ça !

PHILOMÈNE. – C'est même dans le journal ! On va perdre plein de clients avec ces conneries !

EDWIGE. – C'est de la faute de Michel ! Il en a parlé à un journaliste l'autre jour !

PHILOMÈNE. – C'est pas un homme que t'as épousé ! C'est une lopette, un froussard !
(S'approchant de la pancarte cassée entre « enc » et « hanté ».) Et un bon à rien par dessus le marché ! Il a toujours pas changé ta pancarte !

EDWIGE. – Alors là, ça va chier ! *(Appelant Michel.)* MICHEL ! MIIICHEEEL ! Et maman, au fait, pense à te laver ! T'es en train de macérer dans ton jus, c'est une infection !

PHILOMÈNE, *sentant ses aisselles.* – T'es sûre que c'est moi ?

EDWIGE. – Ah oui j'en suis sûre ! T'es la seule à avoir cette odeur de renard !

PHILOMÈNE. – Tu m'enverras la petite stagiaire qui va passer ! J'ai lu sur son CV qu'elle a fait une formation « aide à la personne » ! Ça lui fera un exercice pratique !

EDWIGE. – Oh non ! T'exagères ! Elle va penser qu'on lui fait un bizutage ! MIIICHEEEL !

Michel arrive précipitamment, avec une chaussure dans la main. Il est en train de la cirer.

MICHEL. – J'arrive, j'arrive ! Qu'est ce que t'as encore ?

EDWIGE. – Est ce que je t'ai pas demandé de me changer cette foutue pancarte ?

MICHEL. – Si... mais j'ai pas eu le temps !

PHILOMÈNE. – Comme d'habitude ! T'en branle pas une et t'as jamais le temps !

MICHEL. – Oh ça va la Vieille !

Philomène court derrière Michel avec sa canne.

PHILOMÈNE. – Nom de diou ! Tu vas voir si je t'attrape ! Tu vas voir !

MICHEL, *narguant Philomène en faisant des grands pas.* – HOP, HOP, HOP !

PHILOMÈNE. – C'est ça, cours ! Oublie pas que j'ai fais de l'athlétisme quand j'étais jeune !

MICHEL. – Quand vous étiez jeune, oui ! Mais maintenant on parle plus de rhumatisme que d'athlétisme !

PHILOMÈNE, *s'énervant.* – Nom de diou !

EDWIGE, *stoppant sa mère.* – C'est bon Maman ! Tu arrêtes ! Parfois j'ai l'impression d'être ta mère ! T'es une vraie gosse !

PHILOMÈNE. – C'est lui qui m'énervé !

MICHEL, *narguant à nouveau Philomène.* – HOP, HOP, HOP !

EDWIGE, *criant.* – MICHEL, ARRÊTE OU JE T'EN COLLE UNE !

Michel se calme.

PHILOMÈNE. – Il est plus fort pour m'emmerder que pour bosser ce pauvre type ! Va donc changer cette pancarte avec le mot « hanté » qui tombe ! On a déjà assez de ces visions de fantôme !

MICHEL, *regardant en l'air.* – Moi je suis sûr que c'est pas des visions... cet hôtel est hanté...

PHILOMÈNE. – Mais c'est toi qui est hanté ! (*Tapant Michel avec le journal.*) Hanté par la connerie ! Les fantômes, ça n'existe pas !

EDWIGE. – D'ailleurs, à ce sujet, t'as trop parlé avec le journaliste l'autre jour ! Maintenant ils racontent qu'un fantôme se ballade dans l'hôtel ! Tu parles d'une Pub ! Et c'est même passé à **la radio / la télé** (*A voir en fonction de votre mise en scène.*)

MICHEL. – Je l'ai vu de mes propres yeux !

PHILOMÈNE. – Oh mais moi aussi je l'ai vu de mes propres yeux ! Mais ce que j'ai vu c'est quelqu'un qui se déguise pour faciliter mon transit intestinal !

MICHEL. – Pour faire quoi ?

PHILOMÈNE. – POUR ME FAIRE CHIER ! Et crois moi bien que si je le chope, il va passer un sale quart d'heure !

MICHEL. – Il est tranquille de ce côté là ! (*Imitant Philomène.*) Avec une boiteuse comme vous ! HOP, HOP, HOP !

PHILOMÈNE, *s'énervant.* – Nom de diou !

EDWIGE. – MAMAN ! DANS TA CHAMBRE !

PHILOMÈNE. – Un gland ! T'as épousé un gland ! A la différence près que lui, il deviendra jamais un beau chêne !

Philomène part « sortie nuit ».

EDWIGE. – Et toi, change moi cette pancarte !

MICHEL. – Faut que j’ trouve le temps d’ le faire !

EDWIGE. – Mais ça fait déjà 6 mois que tu dois me le trouver ce temps, et y’ a encore rien de fait !

MICHEL. – C’est normal, je fais tout dans cet hôtel !

EDWIGE. – Tu fais tout ? Qui s’occupe de gérer les clients et les réservations ? (*Michel ne répond pas.*) BAH RÉPOND !

MICHEL. – C’est toi !

EDWIGE. – Qui s’occupe de la literie, du nettoyage des chambres, du service de la table ?

MICHEL. – C’est toi !

EDWIGE. – Qui s’occupe des cuisines ?

MICHEL. – C’est toi ! MAIS, qui s’occupe de cirer TES chaussures tous les jours ? Hein ? Tout ça parce que Madame ne supporte pas la poussière sur ses pompes ! Alors ?

EDWIGE. – Depuis quand tu m’ réponds comme ça ?

MICHEL, *intimidé.* – Je réponds pas !

EDWIGE, *avançant méchamment vers Michel.* – Ah si ! Tu viens même de faire grimper ma tension artérielle ! Tu cherche à me faire faire une crise cardiaque ? C’est ça ? !

MICHEL, *intimidé.* – Non !

EDWIGE. – Alors maintenant, tu vas te remuer l’échine pour m’apporter une pancarte, et tu me fais ça au trot ! CAPICHE ?

Michel prend la pancarte cassée.

MICHEL, *partant vers l’extérieur en bougonnant.* – Quelle emmerdeuse !

EDWIGE. – Qu’est ce que tu dis ?

MICHEL, *se retournant.* – Non rien, je parle tout seul !

EDWIGE. – T’as intérêt ! En plus de la pancarte, profites en pour rapporter une ampoule de l’atelier ! Celle des toilettes est grillée !

MICHEL. – Et allez ! Encore du boulot !

EDWIGE. – Ça va quand même pas t’esquinter de changer une ampoule ! Si ? Et vois le bon côté, pour une fois, tu porteras la lumière avec toi !

Michel part « sortie route ».

EDWIGE. – J’ai pas assez des clients à me faire chier, le bonhomme s’y met aussi ! Je dois pas être faite pour le commerce ! Faut toujours sourire, même quand on te fait chier ! C’est pas naturel comme truc ! (*Souriant exagérément comme un commercial en ajoutant mielleusement un « bonjour monsieur, bonjour Madame ».*) C’est d’autant plus compliqué avec des clients chiants comme le breton et sa nunuche de secrétaire ! (*Regardant sa montre.*) Quelle heure il est ? Il devrait pas tarder ! J’ai demandé à une agence privée de m’envoyer un détective pour choper le guignol qui se déguise en fantôme ! J’espère qu’il va réussir à monter jusqu’ici malgré la tempête de neige !

La Tambouille arrive de « sortie repas » en parlant fort.

JOËL(LE). – Edwige ? EDWIGE ?

EDWIGE. – Oui, ça va, chui pas sourde ! Pourquoi tu gueules comme un putois ?

JOËL(LE). – Le four vient de me lâcher aussi ! Hier c’était le batteur électrique ! Ça commence à faire un peu « quiche » ! Si ça se trouve, c’est Michel qui a raison avec ses histoires de surnaturel !

EDWIGE. – Non ! Michel a raison de rien de tout ! Pour le four, c’est la prise qui déconne ! Je t’ai déjà dit de le brancher en direct sur le tableau électrique de la cuisine... y’ a rien de surnaturel à ça !

JOËL(LE). – C’est hyper dangereux de brancher en direct ! Y’ a pas de terre ! Faudra pas venir te plaindre après si la cuisine se transforme en « banane flambée » !

EDWIGE. – Tu me fatigues à voir le mal partout ! Suis moi ! Je vais te montrer comment on fait !

La Tambouille et Edwige partent « sortie repas ». Un temps. Toryn arrive par « sortie route » avec un panier. Il (elle) a de la buée sur ses lunettes. Il (elle) enlève son manteau long et le met sur le porte manteau. Fafa arrive en même temps que Toryn.

Fafa, assez pressé. – Edwige ? Oh, oh... y’ a quelqu’un ? Apparemment non ! (*Posant le courrier.*) Je vais poser le courrier sur le comptoir ! (*Se frottant les mains.*) Une chose est sûre, les nouvelles vont être fraîches !

TORYN, enlevant ses lunettes. – C’est chiant les lunettes... j’ai toujours de la buée dessus et après je passe pour le « bodet » du village !

Fafa. – Si encore y’ avait que tes lunettes pour passer pour un(e) Idiot(e) ou un « bodet » comme tu dis ! Mais tes fringues complètent la panoplie ! On dirait un autrichien du 20 ième siècle !

TORYN. – Très drôle ! C’est la tenue classique des tyroliens !

Fafa. – T’es peut être pas obligé de porter ça tous les jours ? Si ?

TORYN. – C’est une coutume chez les montagnards suisses de porter ces vêtements!

Fafa. – Oui bah nous en Savoie, la coutume c’est d’avoir un opinel... et c’est pas pour ça que j’en porte un ! ET BIM !

TORYN. – T’es pas un savoyard, t’es un parisien exilé ! ET BIM !

Fafa. – C’est bon ! T’as gagné ! Allez, j’ me tire !

TORYN, *observant le courrier.* – T’as vu que t’as un recommandé dans le courrier !

Fafa. – Oh non ! Montre voir ? (*Prenant le recommandé.*) Je l’avais pas vu ! Ça doit encore être une relance de facture ! Elle est à la ramasse Edwige au niveau du paiement de ses factures !

TORYN. – C’est son hôtel qui est à la ramasse tout court !

Fafa. – Tu peux me signer le recommandé ?

TORYN, *taquinant.* – Désolé ! C’est pas dans mes coutumes ! ET BIM !

Fafa. – Hein, Hein, Hein ! Fait chier, j’ai pas le temps ! J’ai ma tournée à finir et c’est la galère avec cette neige !

Michel revient avec la pancarte et une ampoule. On entend un chat miauler ou pas (A vous de voir en fonction de la régie.)

MICHEL, *empêchant le chat de rentrer avec son pied, il est dos à toryn.* – Non Félix... C’est pas parce que t’ es un vieux papy que tu dois rentrer ici... Froid ou pas froid, tu restes dehors ! Sinon, Edwige va encore gueuler !

Toryn se rapproche de lui.

TORYN. – WHOU !

MICHEL, *sursautant.* – AAAHHH ! T’es pas bien Toryn !

TORYN, *riant.* – Excuse moi ! Je voudrai pas que tu fasses une crise !

Fafa, *parlant lentement avec l’accent suisse.* – C’est sûr que toi, tu risques pas d’en faire !

TORYN. – Est ce que tu vas me lâcher un peu les cloches ?

Fafa. – Oh c’est bon ! Je plaisante ! Qu’est ce que tu fais avec cette planche, Michel ?

MICHEL. – C’est Edwige qui m’a demandé de changer la pancarte qui est pétée ! Comme si elle pouvait pas se démerder toute seule ! Elle peut jamais me laisser en paix !

Michel mets en place la nouvelle pancarte.

TORYN. – Tu n’es pas à la noce avec la cousine !

Fafa. – Elle te fait toujours chier à cirer ses pompes ?

MICHEL. – Plus que jamais ! Et en prime, faut que je cire celles de sa mère qui puent le renard !

TORYN. – Avec Tati, y’ a pas que ses chaussures qui puent le renard !

FAFA. – Il faut dire qu'en dormant avec des furets, on peut pas sentir la rose !

MICHEL. – J'aurai mieux fait de me casser une jambe le jour où j'ai épousé Edwige ! Je vis pas avec une femme, mais avec un Pit Bull !

FAFA. – Alors... est ce qu'elle s'est décidée à vendre l'hôtel au promoteur immobilier qui vous a fait une proposition ?

MICHEL. – Non, elle ne veut rien entendre ! C'est pourtant pas une affaire florissante son bordel !

FAFA. – Oui ! J'ai remarqué ça au nombre de recommandés que j'apporte toutes les semaines !

MICHEL. – Moi qui rêvait de quitter les montagnes pour découvrir la côte atlantique ! Mais, vous la connaissez, quand elle a une idée en tête...

TORYN. – Elle est plus têtue qu'une mule !

FAFA. – Pourtant c'est ton hôtel, pas le sien ! Tu peux bien en faire ce que tu veux, non ?

MICHEL. – L'hôtel est à moi, mais le fonds de commerce est à Edwige !

FAFA. – Et Alors ? Tu peux bien vendre les murs, non ?

MICHEL. – Non, parce que ma sœur a la moitié des parts ! Je ne peux pas vendre si elle ne signe pas ! Et comme ça fait des lustres que je n'ai pas de nouvelles d'elle... En même temps, si Edwige ne lui avait pas dit en plein repas de famille et devant son mari, que c'était une vraie « Marie Couche toi là », on n'en serait pas là !

FAFA. – Elle n'est pas très diplomate, la mère Edwige !

TORYN. – Ah au fait ? Pourquoi tu ne laisses pas rentrer le grand-père ? !

MICHEL. – Quel grand-père ?

TORYN. – Félix... le papy que tu viens de chasser !

Michel et Fafa rient.

FAFA, riant. – T'as mal compris Toryn... Félix, c'est le chat de Joël(le) !

TORYN. – Ah d'accord... j'aime bien les chats... mais une fois à la maison je me suis trompé en mettant à boire à mon chat... au lieu de lui donner de l'eau, je lui ai mis de l'essence !

FAFA. – Oh merde ! Et alors ? Il en a bu ?

TORYN. – Il a tout bu le pauvre ! Il s'est mis à courir à la vitesse d'une formule 1... remarque ça tombe bien, on l'avait appelé Schumacher ! Le chat courait dans tous les sens, et puis tout à coup... BOUM... il est tombé net sur le côté !

FAFA. – Il est mort ?

TORYN. – Non... il a eu une panne d'essence ! (*Riant.*)

FAFA. – T'es un sacré comique dis donc !

MICHEL, *blasé.* – Tu trouves ça drôle de blaguer sur la mort d'un chat ? !

TORYN. – Oh, allez ! Arrêtez de faire la pote comme ça !

MICHEL. – La quoi ?

FAFA. – La pote... en suisse, faire la pote, ça veut dire faire la tête !

MICHEL. – Je ferai moins la pote sans ce fantôme qui traîne autour de nous !

FAFA. – Le fantôme ? Quel fantôme !

MICHEL, *regardant en l'air, inquiet.* – Cet hôtel est hanté ! Et depuis une semaine, les mauvais esprits font leur apparition ! (*Imitant le fantôme.*) Il se balade comme ça avec un drap sur lui, et il tient un mouchoir blanc dans les mains !

TORYN, *plaisantant.* – Le mouchoir, ça doit être son fils !

MICHEL. – Plaisante pas avec ça ! J'ai lu dans un vieux manuscrit que dans les années 1900, le cuisinier des lieux aurait été enfermé dans la cave du domaine, pour avoir intoxiqué la femme de son patron sans le vouloir ! Le pauvre aurait été laissé à mourir dans l'obscurité entre les bouteilles et les tonneaux ! Et, il serait mort électrocuté en voulant rebrancher la lumière !

FAFA, *plaisantant.* – On peut dire qu'il a fini sa vie dans le jus !

MICHEL. – Arrêtez, vous êtes pas drôles ! Depuis, le revenant fait son apparition tous les 50 ans, autour de l'anniversaire de sa mort ! Et devinez quoi ? La date d'anniversaire, c'est aujourd'hui !

TORYN, *riant.* – On va lui sortir des bougies et un gâteau, comme ça il sera content !

FAFA, *plaisantant.* – Merde ! J'ai oublié de lui acheter un cadeau !

MICHEL. – On ne peut pas parler sérieusement avec vous !

TORYN. – Parce que tu trouves que ce que tu racontes est sérieux ? ! (*Riant*) Bon allez... je fonce déposer mon sac dans ma chambre ! (*Toryn se déplace lentement.*)

Fafa et Michel l'observent.

FAFA, *chantant pour se moquer de Toryn.* – « Petit escargot, porte sur son dos, sa maisonnette... »

TORYN. – EH ! Y' a pas le feu au lac !

Toryn part « sortie nuit ».

FAFA. – Ah au fait ! J'ai encore un recommandé pour l'hôtel ! Tu peux me le signer ?

MICHEL. – Nan ! Vois ça avec Edwige !

FAFA. – Oh Sto plaît ! Chui grave à la bourre, Michel !

MICHEL. – J’ai pas envie de me faire zigouiller pour une signature !

FAFA. – Elle est où ?

MICHEL. – Va voir dans les chambres !

FAFA. – C’est parti !

Fafa court à l’étage.

MICHEL, *observant Fafa.* – Y’ en à un(e) en vitesse rapide (*Prenant l’accent suisse.*) et l’autre en vitesse lente ! (*Fixant les toilettes.*) Bon ! Faut changer cette ampoule ! J’ai horreur de jouer les apprentis électricien ! Il m’arrive toujours des bricoles ! (*Il ouvre la porte et appuie sur l’interrupteur.*) Pourquoi j’allume, l’ampoule est grillée ! On a vraiment des réflexes débiles ! (*Au public.*) Rigolez pas, chui sûr que vous appuyez sur tous les interrupteurs chez vous quand vous avez une coupure d’électricité ! J’ me trompe ? Bah non ? Et quand le courant revient, c’est Versailles à tous les étages ! (*Allumant la lumière de son portable.*) Je vais me faire un peu de lumière avec mon téléphone !

*Michel entre aux toilettes et ferme la porte. **Noir Scène.** Edwige revient avec Joël(le).*

JOËL(LE). – Si ça saute, c’est que y’ a un problème ! Pourquoi tu fais pas venir un électricien ?

EDWIGE. – Ça coûte trop cher un artisan ! Et en plus, ils sont tous débordés de boulot !

JOËL(LE). – Quand t’auras transformé ton hôtel en « crème brûlée », faudra pas venir te plaindre, MADAME ÉCONOMIE !

EDWIGE, *excédée.* – Tu vois vraiment le mal partout, toi ! Je vais remonter le coupe circuit, la lumière va revenir, et tout va bien se passer ! Et Tac ! (*Elle remet le compteur.*)

On entend Michel crier (Il se fait électrocuter).

JOËL(LE). – « Tout va bien se passer » qu’elle dit ! Et ces cris, c’était quoi ?

EDWIGE. – Ça ressemblait à la voix de Michel !

JOËL(LE). – Si ça se trouve, t’ as électrocuté ton mari !

EDWIGE. – Si seulement tu disais vrai !

JOËL(LE). – T’es vraiment une peau de vache avec lui ! T’as vu comment tu le respectes ? On se demande pourquoi tu l’as épousé !

EDWIGE. – On appelle ça un mariage intéressé !

Edmond et Solène arrivent de « sortie nuit ».

EDMOND. – Ah bonjour Madame Edwige !

EDWIGE, *mielleusement.* – « Bonjour Monsieur Le Bihan » !

Edwige fait un sourire forcé.

SOLÈNE, à *Joël(le)*. – Ah, vous tombez bien !

JOËL(LE), *en aparté*. – Ils manquaient plus qu’eux ! Edmond le Ronchon et Solène qu’a toujours d’ la peine !

Edwige donne des coups de pied à Joël(le).

SOLÈNE, à *Joël(le)*. – Je tiens à signaler que c’est nous les clients ! (*Faisant le bec d’un canard avec sa main.*) Alors « pouet pouet les cacahuètes » !

JOËL(LE), *riant*. – « Pouet pouet les cacahuètes », on aura tout entendu ! Il te manque plus que la poignée à toi !

SOLÈNE. – La poignée ? Pourquoi il me manquerait une poignée ?

JOËL(LE). – Pour faire une belle cruche !

SOLÈNE. – Il (**elle**) m’énervé ! Mais il (**elle**) m’énervé ! On n’est pas content !

JOËL(LE). – Allons bon ! Madame a encore bobo à son ventre à cause de ma nourriture ?

SOLÈNE, à *Joël(le)*. – Non, moi ça va aujourd’hui ! Mais Monsieur le Bihan a failli perdre un bridge en croquant dans un carreau de chocolat hier soir !

EDMOND. – Il était dur ! Mais d’un dur !

SOLÈNE, à *Joël(le)*. – Vous achetez ça où ? Au marché aux puces ?

JOËL(LE). – Désolé ! Je vous sers ce que le cousin (**la cousine**) d’Edwige me rapporte ! Et le marché n’est pas souvent de premier choix !

SOLÈNE, à *Joël(le)*. – Et bien, changez de fournisseur !

JOËL(LE). – Encore faudrait il pouvoir ! (*A Edwige.*) N’est ce pas, MADAME ÉCONOMIE ?

EDWIGE. – Ne l’écoutez pas ! Il (**elle**) s’est levé du mauvais pied ! C’est vous qui avez crié ?

EDMOND. – Et bien non ! Mais je ne vous cache que ces hurlements nous ont effrayé !

SOLÈNE. – Nous ne sommes pas très rassurés depuis une semaine dans votre établissement avec ces apparitions !

EDMOND. – Hier soir, après le repas, la télévision était allumée dans notre chambre, alors que je suis bien certain de l’avoir éteinte en allant dîner !

SOLÈNE, *regardant en l’air*. – Il se passe des choses étranges !

EDWIGE. – On a certaines télés qui sont programmées pour s’allumer automatiquement, c’est certainement une erreur de connexion !

JOËL(LE). – N’importe quoi ! Elles sont même pas connectées les télés !

EDWIGE, *parlant du coin des lèvres à la tambouille.* – Ta gueule ! (*A Edmond et Solène.*) Autre chose à voir avec nous ?

SOLÈNE, *dans l’oreille d’Edmond.* – Parlez de l’escalier !

EDMOND. – Ah oui exact ! Ce matin, j’ai glissé sur votre escalier, et je suis tombé sur le derrière ! C’est très dangereux !

SOLÈNE. – Il aurait pu se casser le col du fémur !

JOËL(LE), *se moquant de Solène.* – « Il aurait pu se casser le col du fémur ! »

Edwige donne des coups de pied à Joël(le).

*On entend des **grincements de bois.***

EDMOND, *inquiet.* – C’est quoi ça ?

SOLÈNE, *inquiète.* – C’est les mêmes bruits que cette nuit sur le parquet !

JOËL(LE), *regardant en l’air.* – On a l’impression que c’est quelqu’un qui marche dans le grenier !

Solène part vers la porte des toilettes.

SOLÈNE, *inquiète.* – J’ai l’impression que ça se déplace vers les toilettes !

JOËL(LE), *regardant en l’air.* – Non c’est là haut !

Tout le monde regarde en l’air sauf Solène qui est à la porte des toilettes..

EDMOND. – Arrêtez ! C’est pas drôle ! Je fais déjà plein de nuits blanches chez vous ! Et cette coupure de courant ? En connaissez vous l’origine ?

JOËL(LE). – Michel m’a raconté que ces coupures arrivent depuis qu’un cuisinier est mort électrocuté dans le domaine ! Et parfois il apparaît dans certaines pièces, (*Mimant la scène*) immobile comme ça, avec les yeux grand ouverts de vide !

*Solène ouvre la porte des toilettes. On voit Michel, immobile, le visage noirci, une main sur la douille, faisant une drôle de tête. (Si vous pouvez lui mettre les cheveux en l’air.). Solène referme la porte si bien que les autres ne voient pas Michel. **Faites en sorte que les comédiens sur scène ne cachent pas la vue des toilettes pour le public.***

SOLÈNE, *criant.* – AAAHHHH ! LE CUISINIER ! LE CUISINIER !

Solène repart « sortie nuit ».

EDMOND. – Solène ? Solène ? (*Partant rejoindre Solène.*) Qu’avez vous vu ?

Edmond repart « sortie nuit ».

EDWIGE. – Et voilà ! T’as tout gagné ! Tu vas arrêter un peu avec ces histoires à dormir debout !

JOËL(LE). – C’est pas des histoires ! C’est Michel qui l’a lu dans un bouquin !

EDWIGE. – Il sait à peine lire cet empoté ! Quant à toi, je ne te paye pas pour jouer au sorcier vaudou ! Je te paye pour me faire à bouffer !

JOËL(LE), crânement. – Je ne fais pas de la bouffe, moi, Madame... je prépare des mets, moi Madame... je suis un animateur (**une animatrice**) de légumes... je suis le (**la**) chef d’orchestre des couverts... je suis l’architecte saucier... je suis le (**la**) maestro des grillades, moi Madame !

EDWIGE. – Tu parles ! La semaine dernière, on avait tous les dents noires en bouffant tes côtes d’agneaux carbonisées !

JOËL(LE). – C’est normal ! Tes grilles de barbecue sont complètement attaquées par la rouille !
MADAME ÉCONOMIE !

Fafa revient.

FAFA. – AH ! Edwige ! Je te cherchais !

EDWIGE. – Qu’est ce que tu foutais vers les chambres, toi ? T’as vu des boîtes aux lettres la haut ?

FAFA. – Mais non ! C’est Michel qui m’a dit que tu y étais ! J’ai un recommandé à te faire signer !

JOËL(LE), à côté du panier. – Y’ a une drôle d’odeur, vous trouvez pas ?

FAFA. – Y’ a toujours une drôle d’odeur ici !

EDWIGE. – Si tu veux que je te signe ton papelard, il va falloir respecter mon hôtel et son odeur !

FAFA. – Oh je rigole ! (*Montrant le recommandé avec un stylo.*) Allez ! Juste une petite griffe ici !

Edwige signe tout doucement. Joël(le) renifle partout.

FAFA. – C’est pas un concours de la plus belle écriture que j’ veux ! C’est juste une signature !

EDWIGE. – Si ça te plaît pas, c’est pareil !

FAFA. – OH, OH, OH ! (*Prenant un exemplaire.*) Allez ! Je prends mon exemplaire, et je file !

JOËL(LE). – Sans déconner ! Vous trouvez pas que ça sent le faisandé ?

FAFA, reniflant. – Oui ! Maintenant que tu le dis ! Ça fait penser à l’odeur des vieilles carcasses de poulets quand je passe devant l’abattoir de la vallée !

EDWIGE. – Fafa ! Va voir dans la vallée si j’y suis !

FAFA. – C’est bon ! J’ai compris ! Mais ça sent quand même bizarre !

Fafa part.

Toryn revient de « sortie nuit ».

EDWIGE. – Si ça se trouve c'est encore ton chat qui a fait des siennes !

JOËL(LE), s'énervant. – Comment tu veux que ce soit lui ? Tu ne veux même plus laisser rentrer Félix ! Il va crever de froid dehors !

EDWIGE. – Et bien qu'il crève ton chat ! J'en ai raz le cul de le voir chier dans l'hôtel !

TORYN. – Et bien dites donc, vous avez monté le volume ou bien ?!

JOËL(LE). – Tiens ! Comme par hasard ! Ça pue la charogne, et Toryn est là !

TORYN. – Merci ! Je vois que la Tambouille est toujours aussi accueillant(e) !

JOËL(LE). – Qu'est ce que tu fous là ? Habituellement tu viens le dernier vendredi du mois !

TORYN. – Je ne te cache pas qu'avec la tempête, j'étais un peu sur le balan pour prendre la route mais...

JOËL(LE), coupant Toryn. – T'étais sur quoi ?

TORYN. – J'étais sur le balan... en suisse, ça veut dire que j'ai hésité à venir !

JOËL(LE). – On aurait pu se passer de tes services, tu sais !

TORYN. – Ah oui ? Et tu aurais fait comment pour avoir des produits frais pour le souper ?

JOËL(LE). – Quels produits frais ? Tu parles quand même pas des produits passés de date que tu trimalles dans ton panier j'espère ?

TORYN. – Il (elle) est bien toujours à se plaindre celui (celle) là !

EDWIGE. – Je te le fais pas dire !

JOËL(LE). – Mais c'est normal que je me plaigne ! Je travaille avec du matériel carbonisé... Le four des cuisines date de l'ère préhistorique... j'ai aucune climatisation, ce qui fait que je crève de chaud et je pue la friture ! Et pour couronner le tout, la VMC est morte ! Le sol est tellement gras qu'on se croirait à « Holliday on ice » ! (*Mimant quelqu'un qui fait du patinage.*)

EDWIGE. – Ça tombe bien ! Toi qui rêvait d'être patineur (patineuse) artistique !

Edwige part « sortie nuit ».

TORYN. – Et si c'est gras, tu n'as qu'à donner un coup de panosse et puis c'est tout !

JOËL(LE). – Un coup de quoi ?

TORYN. – Un coup de serpillière... en suisse, on dit un coup de panosse !

JOËL(LE). – J'ai autre chose à foutre que faire le ménage ! Bon alors, qu'est ce que la limace m'a rapporté de mauvais cette fois ci ?

TORYN, *prenant son panier*. – Plein de choses dégoûtantes... tu vas voir ! (*Regardant dans son panier*.) Il est où ce cornet ? C'est un peu le cheni là dedans !

JOËL(LE). – Traduction ?

TORYN. – Je cherche ton sac en papier mais c'est un peu le bazar dans mon panier !

Toryn sort plein de bordel de son sac.

JOËL(LE), *regardant dans le sac de Toryn*. – Avec un bazar pareil, ça ne m'étonne pas qu'on trouve du périmé au fond ! (*Prenant un sachet de pain de mie*.) Sans déconner ! Regarde la gueule de ton pain de mie... il est tout vert !

TORYN. – Ils doivent certainement mettre du colorant dedans !

JOËL(LE), *regardant la date de péremption*. – Oui sûrement... et je connais le nom de ton colorant ! Il s'appelle « passé de date depuis 4 mois » ! Et en plus on dirait de la pierre !

TORYN. – C'est qu'il doit être gelé par le froid dehors !

JOËL(LE). – Je t'en foutrais moi du gelé ! (*Tapant le pain de mie sur la table qui fait du bruit*.) Qu'est ce que je vais foutre de ça ? Tu veux que je monte un mur avec ? Là pour le coup, si je refile ça au breton, il va vraiment perdre un bridge en croquant dedans !

TORYN. – Tu es un(e) éternel(le) insatisfait(e) ! (*Sortant un sac papier de son panier*.) Tiens, prends ton poisson et va en cuisine ! Je t'entendrai plus miauler !

JOËL(LE). – Je ne t'ai jamais demandé de poisson !

TORYN. – Ah si ! Tu m'as demandé du requin !

JOËL(LE). – Non !

TORYN. – Tu m'as dis que tu voulais du veau de mer ? Et bien le veau de mer, c'est du requin !

JOËL(LE). – Non, je ne t'ai pas demandé du veau de mer ou de requin, je t'ai demandé du veau élevé (*Insistant bien sur « élevé »*) sous la mère ! Sous la mère !

TORYN. – Bah le requin, ça vit bien sous la mer, non ?

JOËL(LE). – T'as pas été nourri au lait de vache, toi ! Mais plutôt au lait de débile ! Je ne te parle pas du poiscaille qui vit dans la flotte... je te parle du veau élevé sous la maman vache !

TORYN. – Aaaahhh ! Il faut dire que tes explications vont un peu de bizingue !

JOËL(LE). – Traduction ?

TORYN. – Tes explications ne sont pas claires !

JOËL(LE). – Tu rigoles ? Elles peuvent pas être plus « fines de claire » (*Référence aux huitres.*) ! Du veau élevé sous la mère ! Y' a rien de compliqué à comprendre pour un cerveau normal... (*Prenant l'accent suisse.*) mais c'est vrai que pour un cerveau suisse, ça mouline dans le potage !

TORYN. – Tu n'avais qu'à me dire que tu voulais du veau tout court, au lieu de m'embrouiller avec ton veau élevé sous la mère !

JOËL(LE). – Tu fais chier... Qu'est ce que je vais faire avec du requin ? J'avais prévu un plat chaud de viande avec le veau, pas du poisson ! (*Sentant le poisson.*) Et vu la fraîcheur, autant le mettre dans une bouillabaisse ! Les épices cacheront l'odeur !

TORYN, *sortant un autre sac papier de son panier.* – Arrête de pinailler et prends ton cochon, ça te fera ton plat de viande !

JOËL(LE). – De quel cochon tu parles, Toryn ?

TORYN. – Tu m'as demandé des araignées de porc... je te rapporte des araignées de porc !

JOËL(LE). – Non ! Je ne t'ai jamais demandé des araignées de porc, je t'ai demandé des araignées... tout court... pour faire une entrée !

Philomène revient de « sortie nuit ».

TORYN. – Des araignées tout court... et c'est quoi des araignées tout court ?

JOËL(LE). – ET BIEN DES ARAIGNÉES DE MER, ANDOUILLE !

TORYN. – IL VA PEUT ÊTRE FALLOIR ÊTRE UN PEU PLUS CLAIR ENTRE TES PRODUITS DE TERRE ET TES PRODUITS DE MER !

PHILOMÈNE. – OH, OH ! Est ce qu'un jour, vous allez réussir à vous entendre ?

JOËL(LE). – Comment tu veux que je m'entende avec cet abruti (**cette tâche**) ?

TORYN. – CRÉTIN(**E**) DES ALPES !

PHILOMÈNE. – J'AI DIT, ON SE CALME ! Edwige m'a prévenu que vous étiez en train de débiter un concert de cordes vocales, elle s'est pas trompé ! On se calme !

TORYN. – C'est plus facile à dire qu'à faire ! Je me tape des kilomètres avec mes chiens et mon traîneau pour venir ici, et il (**elle**) ne fait que critiquer mes produits !

JOËL(LE), riant. – Il (**elle**) ose appeler ça des produits ! Faut pas avoir honte !

Joël(le) part « sortie repas ».

PHILOMÈNE. – Suis moi Toryn ! On va aller mettre ça dans le frigo de la salle à manger ! En parlant de frigo, l'autre jour, tu avais laissé la viande à température ambiante ! Ça a mis Joël(**le**) en colère ! Faut que tu fasses un peu attention aussi, Toryn ! Tu vas peut être me trouver un peu râleuse, mais je ne pourrai pas toujours te défendre !

TORYN. – Tiens en parlant de râleuse, tu connais la différence entre un steak haché et une femme ?

PHILOMÈNE. – Non !

TORYN. – Y' en a aucune... parce que Charal tout le temps ! *(Riant.)*

Toryn part « sortie repas »

PHILOMÈNE, au public. – Toryn a pris option Comédie club à l'école ! Mais vous l'aurez compris, il **(elle)** n'a pas fini premier **(première)** de sa promotion !

On aperçoit un fantôme à l'entrée de la sortie nuit en train de faire le clown. Philomène l'aperçoit.

PHILOMÈNE, enlevant ses chaussons. – Nom de diou ! Tu vas voir ! *(Jetant ses chaussons. Le fantôme les évite.)* C'est ça ! Fais le malin ! *(Le fantôme part.)* T'as de la chance que je marche mal ! Mais je finirai bien par t'avoir ! Je vais prendre le fusil, on va bien voir si il fait autant le mariolle avec un coup de chevrotines dans le buffet !

Philomène part chercher un fusil. Michel sort des toilettes ébouriffé et complètement choqué.

MICHEL, choqué. – De l'eau ! Je vais aller me passer de l'eau sur le visage !

Michel part « sortie nuit ». Robin arrive de « sortie route » avec de l'écran total sur le visage.

ROBIN, congelé. – Brrrrrrr ! Qu'est ce qu'il fait froid ici ! Il doit faire pas loin de – 333 degrés !

Philomène revient avec le fusil dirigé vers Robin.

PHILOMÈNE. – Excusez moi !

ROBIN, sursautant. – AAAHHH ! J'ai rien fait !

PHILOMÈNE, baissant le fusil. – Détendez vous ! C'est pas pour vous !

ROBIN. – Oh mon cœur ! Il a dû faire 333 tours !

PHILOMÈNE. – Et bien dites donc ? Vous êtes sacrément tartiné !

ROBIN, ne comprenant pas. – Comment ça « tartiné » ?

PHILOMÈNE. – Tartiné en crème ! En crème protectrice ! Sur le visage !

ROBIN. – Ah oui ! C'est de l'écran total pour éviter les coups de soleil ! J'ai une peau qui n'endure pas trop le soleil ! Alors avec la réverbération du soleil sur la neige, je me méfie !

PHILOMÈNE. – Je comprends bien ! Mais là y' a pas de soleil ! Il neige ! Comment vous voulez choper des coups de soleil sans soleil ?

ROBIN. – HEIN, HEIN ! C'est pas con ça ! J'y avais pas pensé !

PHILOMÈNE, souriant. – Vous êtes pas que tartiné, vous êtes aussi un peu retardé !

ROBIN, *ne comprenant pas*. – Négatif ! On ne m'avait pas donné d'heure pour venir !

PHILOMÈNE, *souriant*. – D'accord, d'accord ! Moi c'est Philomène ! Et vous ? Vous êtes qui ?

ROBIN. – Je m'appelle Robin ! Je fais partie de l'agence que vous avez appelé...

PHILOMÈNE, *couplant Robin*. – Vous êtes le détective que ma fille a commandé ?

ROBIN, *crânement*. – Élémentaire, ma chère Philomène ! Est ce que je peux poser mes affaires quelque part ?

PHILOMÈNE, *allant au comptoir*. – Bien sûr ! Je vais vous enregistrer sur l'ordinateur !
(*L'ordinateur portable est fermé.*) Alors où est ce qu'on allume ce bordel ? (*Regardant l'ordinateur sous tous les angles.*)

ROBIN, *reniflant*. – C'est marrant ! Ça sent le renard chez vous ! Vous chassez le renard ?

PHILOMÈNE. – Euh non !

Edwige arrive. Robin renifle partout et se rend compte que c'est Philomène qui sent mauvais.

EDWIGE. – Tu fais quoi Maman !

PHILOMÈNE. – J'essaie d'allumer ton bouzin avec la pomme de gravée dessus !

EDWIGE. – C'est pas un bouzin, c'est un ordinateur ! Et c'est pas n'importe quoi, c'est un MAC !

ROBIN. – Comme Donald ! (*Riant bêtement tandis que Philomène et Edwige n'ont pas compris.*)
Donald ! Mac Donald !

PHILOMÈNE ET EDWIGE, *comprenant le jeu de mot*. – AAAHHH !

EDWIGE. – Et je te rappelle que tu sais pas t'en servir ! Qu'est ce que tu veux faire ?

PHILOMÈNE. – Je voulais enregistrer le détective qui vient d'arriver ! C'est le détective !

EDWIGE. – Ah c'est vous ! Enchanté !

ROBIN. – Comme l'hôtel ! (*Riant bêtement tandis que Philomène et Edwige n'ont pas compris.*)
Enchanté comme l'hôtel... l'hôtel enchanté !

PHILOMÈNE ET EDWIGE, *comprenant le jeu de mot*. – AAAHHH !

PHILOMÈNE. – Je crois qu'il est bloqué !

EDWIGE. – Non ! Il est pas bloqué ! (*Ouvrant l'ordinateur portable.*) Faut appuyer sur ce bouton pour relever l'écran !

PHILOMÈNE. – De mon temps, on avait pas tous ces gadgets !

ROBIN. – Comme L'inspecteur ! (*Riant bêtement.*) Gadget...

EDWIGE, *gavée par l'humour débile de Robin.* – Oui, on a compris ! On a compris !

On peut faire faire des « gogo gadget » à Robin. (A vous de voir.)

PHILOMÈNE, *au public.* – Et bah ! On est pas prêt de trouver ce fantôme !

EDWIGE. – Et Maman au fait, est ce que je t'ai pas demandé quelque chose concernant ton corps ?

PHILOMÈNE. – Bah si ! Mais je t'ai dit que j'attendais la stagiaire pour m'aider à me laver !

EDWIGE. – Elle est à la bourre ! Qu'est ce que tu veux que je te dise ?

PHILOMÈNE. – Faudra la punir pour son retard !

ROBIN. – Si c'est elle qui vous lave, ce sera déjà une belle punition ! *(Riant bêtement.)*

PHILOMÈNE, *fixant méchamment Robin.* – Vous avez déjà pris un ordinateur en pleine tronche ?

EDWIGE. – MAMAN ! Va dans ta chambre !

PHILOMÈNE. – T'as raison ! Je vais aller nourrir mes furets !

ROBIN. – Parce que vous avez des furets dans vot' piaule ?

PHILOMÈNE. – Oui ! Pourquoi ?

ROBIN. – Entre vous qui sentez le renard et vos furets... Ça doit être un lieu insolite vot' chambre ! Niveau Eh... comment dire... *(Se pinçant le nez.)*

PHILOMÈNE. – Dis donc ? Est ce que t'aimes les pommes ?

ROBIN. – Oui j'adore ! Pourquoi ?

PHILOMÈNE, *prenant l'ordinateur.* – Parce que je vais te graver la pomme du Mac Intosh sur le front !

EDWIGE. – MAMAN ! J'ai dit, va dans ta chambre !

PHILOMÈNE, *reposant l'ordinateur.* – T'as de la chance que ma fille soit là !

Philomène part « sortie nuit ».

ROBIN. – J'ai dû la vexer !

EDWIGE, *sur son ordinateur.* – Un peu oui ! Je vais vous réserver une chambre ! Alors vous êtes Robin... ?

ROBIN. – Têtevide !

EDWIGE. – Pardon ?

ROBIN, *articulant bien.* – Je m'appelle Robin Têtevide !

EDWIGE. – Têtevide ?! C'est votre nom ?! C'est original !

ROBIN. – Je vous le fais pas dire ! Qu'est ce qu'on s'est payé ma tronche à l'école ! On me disait souvent que mon nom me collait à la peau ! Que j'étais un(e) débile ! (*Riant bêtement.*) Alors maintenant, j'en dis le moins possible pour paraître intelligent (e) !

EDWIGE. – Ah bon ? Et pourquoi ?

ROBIN, naïvement. – Parce que ma femme (**mon mari**) me dit souvent que c'est quand je me tais qu'on observe le mieux mon intelligence !

EDWIGE. – Oui, oui, oui ! Et bien écoutez, je suis bien contente de vous voir ici !

ROBIN. – Et vous avez de la chance ! Parce que j'ai galéré pour monter ici avec toute la neige !

EDWIGE. – Oui je sais... j'ai la stagiaire qui devrait déjà être là pour m'aider ce matin, et apparemment Mademoiselle a eu du mal à monter le col... Ou si ça se trouve, c'est son réveil qu'elle a eu du mal à remonter hier soir !

ROBIN. – Parce qu'elle devait remonter son réveil ici hier soir ?

EDWIGE. – Non ! Elle devait le remonter chez elle ! Dans sa chambre !

ROBIN, ne comprenant pas. – Sa chambre est à l'étage ?

EDWIGE. – Mais non ! Vous savez bien ce que c'est que remonter un réveil quand même ?

ROBIN, bêtement. – Et bah non Madame ! J'ai pas d'étages chez moi ! AH, AH !

EDWIGE. – Je comprends mieux votre femme (**votre mari**) ! Pour simplifier, on va dire que ma stagiaire devrait être là, et elle est pas là ! Normalement on devait m'envoyer un détective écossais !

ROBIN. – Vous voulez parler de Derek ? Mon responsable ? « My Boss » !

EDWIGE. – Oui voilà !

ROBIN. – Il m'a demandé de le remplacer ! (*Parlant franglais.*) « I am remplaçant him » ! (*Riant.*)

EDWIGE, souriant. – « Yes, yes, yes » ! Pourquoi il a changé son fusil d'épaule ?

ROBIN, ne comprenant pas. – Pourquoi il a changé son fusil d'épaule ? Vous me posez une colle ! (*Réfléchissant.*) Pourquoi il a changé son fusil d'épaule... réfléchis Robin, t'es pas plus con(ne) que la moyenne ! AH ! C'est peut être à cause de sa chute de cheval !

EDWIGE. – Sa chute de cheval ?

ROBIN, ne comprenant pas. – Ouais ! Il s'est fait une luxation de l'épaule en tombant de cheval ! Ça doit être pour ça qu'il change son fusil de côté ! Mais je savais même pas qu'il chassait ! C'est marrant parce que je le vois pas du tout chasser !

EDWIGE, au public en aparté. – Il (**elle**) est encore plus con(ne) que Michel !

ROBIN. – En tout cas il m’a dit (*Avec l’accent anglais*) : « Robin, on a besoin de toi pour boucher les trous, c’est donc toi qui va me remplacer ! » Mais quels trous est ce que je dois boucher ? Ça, j’ai pas tout compris ! Vous avez des trous chez vous ?

EDWIGE, *tapant sur son ordinateur.* – Oh oui ! On en a ! Dans les plafonds, dans les murs ! Y’ en a même qui en ont dans la tête !

ROBIN. – Chez vous ? Y’ en a qui ont des trous dans la tête ? Ça doit être vachement gênant !

EDWIGE, *tapant sur son ordinateur.* – Pour tout vous dire j’ai un spécimen à tête vide qui est arrivé tout récemment, et j’ai pas l’impression que ça le (**la**) gêne beaucoup ! Il (**elle**) a même l’air de bien le vivre ! Je vais vous mettre dans la chambre 12 !

ROBIN. – Génial ! J’adore le 12 ! C’est mon chiffre préféré après le 333 !

EDWIGE. – Pourquoi le 333 ?

ROBIN. – Je sais pas ! Mon père adore le 1001, lui ! Il est un peu bizarre ! 1001... ça sonne faux ! Heureusement que j’ai pris du côté de ma mère en intelligence !

EDWIGE. – Heureusement, oui ! Vous avez eu chaud !

ROBIN. – Yes ! « I have eu Hot » ! Mon boss m’a dit que vous avez quelqu’un qui se déguise dans votre hôtel pour vous embêter ?

EDWIGE. – Exactement ! Ma mère l’a encore vu tout à l’heure ! Il se déguise en fantôme pour effrayer la clientèle ! Donc je vais vous demander de faire votre enquête, mais discrètement ! Vous allez vous faire passer pour un client (**une cliente.**) ! Vous savez être discret(**e**) ?

ROBIN. – Discret(**e**) ? Je me faufile tel un chat dans « l’obscurité » !

EDWIGE. – Oui, oui, oui ! Et concrètement, comment ça va se passer ?

ROBIN, *imitant un chat.* – Le chat marche discrètement comme ça, et il observe ! Et quand il trouve sa proie, Hop, (*Sautant.*) il mulote dessus !

EDWIGE. – Oui ! Pour le chat j’ai compris ! Je connais un peu ! Mais vous, pour votre enquête ? Vous allez procéder de quelle manière ?

ROBIN, *riant.* – Ah pardon ! J’étais sur le chat ! (*Crânement en français.*) « I was sur the cat » ! Plus sérieusement, j’utilise une très vieille technique ! Je vais hypnotiser les gens !

EDWIGE, *surprise.* – Oui, oui, oui ! Et comment vous allez faire, concrètement ?

ROBIN. – Concrètement ?

EDWIGE. – Oui, concrètement... Ou objectivement si vous préférez, vous allez faire comment ?

ROBIN, *ne comprenant pas.* – Objectivement... HEIN, HEIN !

EDWIGE, *au public*. – Il va falloir que j'allège mon français ! (*A robin.*) Vous parlez d'hypnose... Mais ça consiste en quoi ?

ROBIN. – AAHH ! L'hypnose, oui ! C'est plus clair ! « I have not compris tout ! »

EDWIGE. – YES ! « I am bien rendu compte ! »

ROBIN. – Je vais aller fouiller le cerveau des gens pour y prélever les informations !

EDWIGE, *surprise*. – C'est une blague ?

ROBIN, *commençant son hypnose*. – Non, regardez moi ! On va se tutoyer, afin que l'hypnose fasse effet ! Suis mon doigt Edwige ! Suis moi bien ! (*Hypnotisant Edwige.*) Voilà, c'est ça ! Voyage dans tes pensées ! Absorbe mes yeux ! Est ce que tu m'entends ?

EDWIGE, *hypnotisée*. – Ooouuuuuuu ! Je t'entends !

ROBIN. – Très bien ! Tu dois me dire la vérité ! T'es tu déjà déguisée en fantôme ?

EDWIGE. – Ooouuuuuuu ! Je me suis déjà déguisé en fantôme !

ROBIN, *au public*. – C'est très intéressant ! Elle est peut être impliquée dans cette histoire ! On va approfondir le sujet ! (*A Edwige.*) Quand est ce que tu t'es déguisée ?

Vous pouvez faire prendre une voix d'enfant à Edwige.

EDWIGE. – La dernière fois, c'était quand j'étais petite... à l'école... j'avais choisi le déguisement de fantôme pour cacher mon visage !

ROBIN, *au public*. – Cette histoire est trop vieille ! Elle n'est donc pas coupable !

EDWIGE, *émue en racontant son histoire*. – A l'époque, les autres élèves se moquaient de moi parce que j'avais plein de boutons d'acné ! J'étais moche ! Tout le monde m'appelait la calculatrice ! (*Pleurant.*)

ROBIN, *à côté de la plaque*. – La Calculatrice ! Hum, hum ! Si ils l'appelaient comme ça, c'est qu'elle doit être forte en calcul mental ! Ou alors elle me lance une énigme ? Réfléchis Robin, t'es pas plus con(ne) que la moyenne !

EDWIGE, *émue en racontant son histoire*. – Et quand je me suis mise à pleurer à chaudes larmes, il y a un garçon qui est arrivé et qui m'a dit : « arrête de pleurer comme ça, tes larmes sont obligées de faire du 4/4 pour arriver au menton ! » (*Pleurant.*)

ROBIN. – Hein, hein ! Quel peut bien être le rapport entre un 4 roues motrices et les Mathématiques ?... Ah oui ! J'ai compris ! 4 X 4, le calcul mental ! 4 X 4, ça fait 12 ! (*Erreur voulue.*) Comme ma chambre ! Elle ne m'a pas donné cette chambre par hasard ! C'est certainement pour résoudre son énigme !

Edwige est assise en pleurant. Michel revient en cirant une paire de chaussures.

MICHEL. – Je peux savoir c' que vous faites ?

ROBIN. – J'essaie de déchiffrer une énigme mais je galère un peu ! Vous êtes doué en Math ?

MICHEL. – Non ! Mais quand je vous demande c' que vous faites, c'est pour elle ! Pourquoi elle est dans cet état ?

ROBIN. – Aahhh ! Je viens de l'hypnotiser ! Et elle vient de retourner dans son enfance !

MICHEL. – Dans son enfance ? Ça fait bizarre de la voir comme ça ! (*Bougeant sa main devant le visage d'Edwige qui ne réagit pas. Il touche délicatement les joues d'Edwige qui ne réagit pas.*) Oh c'est trop fort votre truc ! Et pourquoi elle pleurniche ?

ROBIN. – Ses petits camarades de classe se moquaient de ses boutons d'acnés quand elle était jeune ! Ils disaient qu'elle était moche !

MICHEL. – Oh bah, ça s'arrange pas en vieillissant non plus !

ROBIN. – Oui, mais en vieillissant, on ne parle plus de boutons d'acné ! Mais plutôt de rides ! (*Se rapprochant du front d'Edwige.*) Quoi qu' elle n'en a pas tant que ça !

MICHEL. – C'est normal ! On dit que les rides sont l'empreinte du sourire ! Et on peut pas dire qu'elle soit très généreuse de ce côté là !

ROBIN. – Je m'appelle Robin ! Et toi ?

MICHEL. – Moi je suis Michel, le mari... ou l'esclave de Madame...

EDWIGE, hypnotisée avec une voix d'enfant. – Maman ? Tu peux me donner ma crème pour adoucir ma peau ! Comme ça les garçons arrêteront de se moquer de moi ! (*Elle suce son pouce.*)

MICHEL. – Si éventuellement maman a aussi une pommade pour adoucir le caractère, je prends !

ROBIN, dans ses pensées. – Pourquoi suce t'elle son pouce ? Serait ce un nouvel indice ?

MICHEL. – Si seulement ça pouvait durer dans le temps, je l'entendrai moins gueuler !

EDWIGE, hypnotisée. – Tu as trouvé ma pommade, maman ?

Michel regarde son tube de cirage noir.

MICHEL, au public. – Ah tiens, j'ai une idée ! On va transformer la pommade en tube de cirage !

ROBIN, dans ses pensées. – AH ! Peut être qu' elle suçait son pouce à 12 ans ?

MICHEL, tendant le tube. – Edwige ! (*Imitant sa mère.*) Tiens ma chérie ! Prends ta crème !

EDWIGE, prenant le tube. – Merci maman, tu es gentille avec moi !

Edwige se passe du cirage noir sur le visage.

MICHEL, à Robin. – Excellent ! C'est génial ton hypnose !

ROBIN, *reprenant ses esprits*. – Qu'est ce que tu fais ?

MICHEL, *à Robin*. – On appelle ça, une pommade de vengeance ! C'est très efficace pour les nerfs ! Ça soulage !

ROBIN. – Je ne pratique pas l'hypnose pour profiter de la faiblesse des autres ! Je vais la réveiller !

MICHEL, *suppliant Robin*. – Oh non s'il te plaît ? Laisse moi en profiter encore un peu ! Tu t'imagines pas c' que j' vis ! Elle est toujours agressive avec moi !

ROBIN, *observant Edwige*. – Et en même temps, c'est vrai que c'est marrant !

EDWIGE, *hypnotisée, avec le visage plein de cirage*. – Ça y est... j'ai mis de la pommade partout, maman ! Maintenant, je vais faire dodo ! (*Fermant les yeux en suçant son pouce.*)

ROBIN. – Je peux la transformer si tu veux ! Je peux faire en sorte qu'elle soit gentille avec toi ! Elle peut être à ton service ! Ça te dit ?

MICHEL. – Si ça me dit ? Carrément que ça me dit !

ROBIN. – Ouvre les yeux ! (*Faisant des gestes de vaudou devant Edwige qui vient d'ouvrir les yeux, mais elle est toujours hypnotisée.*) Edwige... même si la jeunesse t'a voulu du mal, tu dois être la plus gentille des femmes pour ton mari... Tu aimes Michel... c'est « love, love, love » !

EDWIGE, *souriante*. – Oh oui... j'aime Michel ! Il est le « love » de ma vie !

Passage facultatif en fonction de votre public.

ROBIN. – Et voilà... Tu es son « God », Michel !

MICHEL, *posant sa main sur son bas ventre*. – Comment ça je suis son gode ?

ROBIN. – Son « God »... son Dieu, en anglais !

MICHEL. – Ah son dieu ! J'ai compris maintenant ! Je suis son dieu... oh le truc de fou !

ROBIN. – Je te laisse, je vais déposer mes affaires dans ma chambre ! Fais attention, si je suis trop loin, l'hypnose s'arrête automatiquement !

MICHEL. – Comment est ce que je peux le savoir ?

ROBIN. – Elle secouera la tête comme ça ! (*Secouant la tête.*) Amuse toi bien !

Robin part vers « sortie nuit » en repensant à l'énigme. (Vous pouvez lui refaire parler des mots.)

MICHEL. – Ouais ! Mais si elle se réveille ? (*Timidement.*) Baise moi la main ! (*Edwige embrasse sa main.*) Oh c'est trop fort ! Je fais c' que j' veux d'elle ! (*Pinçant les joues d'Edwige.*) Qui c'est qui a des grosses joues pleines de malice, hein ? C'est Edwige ! Et en plus de la malice, elle a aussi plein de cirage sur le visage ! Elle est pas belle ! Elle est mooocchhe ! Elle n'avait jamais raconté à son Michou que quand elle était jeune, ses grosses joues ressemblaient à une chaîne de montagne de boutons ! C'EST QUI L' PATRON ICI ?

EDWIGE. – C'est toi mon Michinou adoré ! C'est toi le patron ! Tu es « love, love, love ! »

Michel se met face public et ne voit pas Edwige se réveiller. (Elle secoue la tête.)

MICHEL. – Oh c'est trop fort ce truc ! Chui l' patron ! Chui l' patron ! Chui l' patron !

Michel se retourne vers Edwige qui est maintenant réveillée.

MICHEL, *caressant les cheveux d'Edwige qui vient de se réveiller.* – C'est bien ça... c'est un bon petit chien chien ! Tu sais ce qu'il va faire le chien chien ? Il va aller nettoyer l'étable des brebis, le chien chien... (*Criant à l'oreille d'Edwige.*) ET TU M' FAIS CA AU TROT... CAPICHE ! (*Au public en roulant des mécaniques.*) C'est qui l' patron, ici ? C'est Michou le patron !

EDWIGE. – T'as un boulon qu' a pété dans le cerveau ou quoi ?

MICHEL. – Oh, oh, oh ! Tu sais à qui tu parles vieille chouette ?

EDWIGE, *agressive.* – OUAIS, ELLE SAIT A QUI ELLE PARLE LA VIEILLE CHOUETTE... ELLE PARLE A UN DEMEURE QUI VIENT DE LUI DÉTRUIRE UN TYMPAN !

MICHEL, *apeuré.* – Excuse moi, j' croyais que tu...

EDWIGE. – C'EST TOI LE PETIT CHIEN CHIEN QUI VA ALLER NETTOYER L'ÉTABLE... PAS LA VIEILLE CHOUETTE ! CAPICHE ?

MICHEL, *partant.* – Oui... j'y vais... j'y cours même !

Michel part par la sortie.

EDWIGE. – Il a complètement débloqué ce pauvre bonhomme ! Où est ce que j'en étais moi ? Je me souviens même plus de c' que j'étais en train de faire !

Edwige part « sortie repas ». Un temps. Solène, Philomène et Tiffany arrivent de « sortie nuit » en descendant l'escalier avec un casque de chantier sur la tête.

PHILOMÈNE. – Je vous préviens que si je me déplace encore pour rien, ça va mal aller !

SOLÈNE, *allant vers les toilettes.* – Je vous assure que c'est vrai ! Il ressemblait au mari de votre fille ! Mais en électrocuté ! (*Mimant la posture de Michel.*) Comme ça !

PHILOMÈNE. – Ce serait une bonne nouvelle qu'il soit électrocuté ! Mais j'y crois pas trop !

SOLÈNE. – Je sais qui j'ai vu ! (*Vers Tiffany.*) J'ai une bonne vue, MOI !

TIFFANY, *s'énervant*. – Recommence pas avec ma vue !

SOLÈNE, *s'énervant*. – J'arrêterai si t'arrêtes de te moquer de mes fringues !

PHILOMÈNE, *d'un ton sévère*. – Vous allez pas recommencer vos chamailleries de gosse !

TIFFANY, *à Solène*. – Vas y ! Ouvre la porte ! On va bien voir si il est là !

SOLÈNE. – Nan, moi j' peux pas ! J'ai trop peur !

PHILOMÈNE. – Bon, je vais l'ouvrir ! (*Ouvrant la porte.*)

SOLÈNE, *regardant ailleurs*. – Alors ? Il est là ?

PHILOMÈNE. – Non ! Y' a personne ! (*Observant l'intérieur.*)

SOLÈNE, *regardant dans les toilettes*. – J'y comprend plus rien ! Il était là, avec le visage noir ! Et les cheveux en l'air !

PHILOMÈNE, *à Tiffany*. – Pourquoi tu nous fais porter ces casques ? C'est nouveau ton truc ?

TIFFANY. – C'est marqué dans le règlement ! Mais c'est pas très agréable ! (*Fixant Solène.*) Et en plus, y' en a que ça n' arrange pas physiquement !

SOLÈNE. – Elle a pas honte ! C'est bien le cheveu frisé qui se moque du poil de cul !

PHILOMÈNE. – J'ai jamais vu ça dans le règlement !

TIFFANY. – Ah bah écoute... je vais te montrer ça ! Regarde, c'est là ! (*Tendant un papier à Edwige.*) Casques obligatoires !

PHILOMÈNE, *enlevant son casque*. – Tiffany... dès que les routes deviennent à nouveau accessibles, retourne voir ton opticien ! C'est pas casques obligatoires que est noté, mais masques obligatoires ! Et ça sert plus à rien, c'est le règlement post covid !

SOLÈNE, *enlevant son casque*. – Je trouvais bizarre d'être obligé de porter un casque ! Quelle andouille !

TIFFANY, *enlevant son casque*. – Andouille toi même, eh, pimbêche ! Et au moins le casque, il cachait un peu ta coiffure affreuse !

PHILOMÈNE. – Tiffany, on respecte les clients STP !

TIFFANY. – C'est elle qui a commencé !

PHILOMÈNE. – Et alors ? T'es plus une gamine à c' que je sache !

TIFFANY. – Elle arrête pas d' me chercher depuis hier !

SOLÈNE. – J'ai peut être une coiffure affreuse, mais j'ai pas des loupes à la place des binocles !

TIFFANY, *se rapprochant du visage de Solène*. – L’avantage de ta coiffure c’est qu’elle s’adapte parfaitement avec ta tenue d’épouvantail !

SOLÈNE. – C’est marrant comme les bigleuses ont souvent une haleine de rat crevé ! Ça se confirme chez toi !

TIFFANY. – **POUILLEUSE** !

SOLÈNE. – **BIGLEUSE** !

PHILOMÈNE. – **ON SE CALME** ! Mais vous avez pas un peu fini ? On se croirait en maternelle !

Edwige arrive.

EDWIGE. – Qui c’est qui braille comme un paon ?

SOLÈNE, *surprise par le visage noir d’Edwige*. – **EDWIGE** ? C’est vous !

EDWIGE. – Et oui, c’est pas Nelson Mandela !

PHILOMÈNE. – On peut se poser la question ! T’as le visage tout noir !

EDWIGE, *se regardant dans un miroir*. – Comment ça j’ai le visage tout noir ? Qu’est ce que c’est que ça ? (*S’essuyant.*) C’est peut être la suie de la cheminée ! J’ai enlevé la cendre tout à l’heure !

SOLÈNE. – On a l’impression que vous avez carrément ramoné la cheminée !

PHILOMÈNE. – Bon, je vous laisse ! La Solène m’a donné de faux espoirs !

EDWIGE. – Quels faux espoirs ?

PHILOMÈNE. – Elle a soit disant vu ton bonhomme électrocuté dans les chiottes ! Mais on l’a pas trouvé ! En attendant, essaye de détendre les 2 cocotes ! Sinon elles vont en finir aux mains !

Philomène part « sortie nuit ».

EDWIGE. – Ça tombe bien ! J’ai un(e) client(e) qui est arrivé et il (elle) pratique l’hypnose ! Il paraît que c’est très décontractant ! Profitez en !

SOLÈNE. – Moi ça m’a toujours fait peur, l’hypnose ! J’aime bien maîtriser mes pensées !

TIFFANY. – Ça doit pas t’arriver souvent !

SOLÈNE. – Sacré nom d’une pipe en « boîte », il va falloir qu’elle arrête de se payer ma poire si elle ne veut pas que je lui mette une pêche !

Edmond arrive des chambres.

EDMOND, *au téléphone en descendant l’escalier*. – Parce que vous pensez que ça m’amuse très chère de me retrouver bloqué au milieu des montagnes depuis une semaine dans un taudis moitié hanté qui sent la bique ? (*Aux autres en cachant le combiné.*) Ma femme pense que je vis une aventure extra conjugale ! (*Au téléphone.*) Venez constater par vous même !

Edwige n'est pas contente de la réflexion.

EDWIGE. – Je vais me laver et je reviens voir le breton pour l'histoire du taudis qui sent la bique !

Edwige part.

EDMOND, au téléphone. – Y' a même des gens bizarres qui vous tutoient sans vous connaître et qui veulent vous hypnotiser !... Je vous répète qu'on ne peut pas partir, il y a un mètre de neige et les routes sont bloquées pour au moins 3 jours à cause de cette satanée tempête ! (*Demandant de l'aide.*) Ma femme a du mal à me croire !

SOLÈNE. – Passez la moi !

EDMOND, cachant le haut parleur du téléphone. – NON... pas vous, Solène ! Elle ne sait pas que vous êtes avec moi ! Vous savez bien qu'elle est très jalouse !

Edmond parle en off au téléphone.

TIFFANY, montrant Solène. – Elle est jalouse de ça ? Faut pas être difficile ! On dirait Thérèse dans « le père Noël est une ordure » !

SOLÈNE. – Tu t'es regardée, toi ? Si t'avais pas de cheveux tu ressemblerais à Jean Pierre Coffe avec tes lunettes affreuses !

EDMOND, à Solène. – CHUUUTTT ! Elle va vous entendre ! (*Parlant à nouveau à sa femme.*) Pardon ?... la voix de ma secrétaire ?... pas du tout, c'est les propriétaires de l'hôtel qui se chamaillent et... (*Reculant le téléphone de son oreille.*) Elle va finir par me péter les tympan !

TIFFANY. – Donnez moi votre téléphone, je vais lui parler !

EDMOND, tendant son téléphone. – Dites lui bien que vous travaillez ici ! Pas un mot sur Solène !

TIFFANY, cachant le haut parleur du téléphone. – T'inquiètes mon grand ! La négociation, ça me connaît ! (*Fixant Solène.*) MOI ! (*Mettant le téléphone à son oreille.*) Oui allo... Bonjour, je m'appelle Tiffany et je travaille à l'hôtel... Comment ?... Non, sa secrétaire n'est pas ici... Évidemment que chui sûre de moi, une secrétaire aussi moche qu'elle, on ne peut pas la rater ! (*Riant.*) Vous verriez la tronche qu'elle a ! (*Les autres la regardent, ahuris.*) Comment ?... non, elle n'est pas là... c'est que... (*inventive.*) j'ai vu une photo et... Pardon ?... je ne suis pas du tout une menteuse... calmez vous Madame... (*A Edmond en cachant le haut parleur du téléphone avec sa main.*) Elle est nerveuse vot' bonne femme !

EDMOND, paniqué. – Mais c'est normal... vous venez de lui faire comprendre que ma secrétaire est avec moi alors que je lui avais dit le contraire !

SOLÈNE, se moquant. – Quelle négociatrice !

TIFFANY. – Je vais arranger ça ! Comment elle s'appelle ?

EDMOND. – C'est noté sur l'écran !

TIFFANY, regardant l'écran du téléphone. – C'est bizarre comme prénom ! (*Remettant le téléphone à son oreille.*) C'est encore moi... Écoutez moi bien Braguette, il va falloir baisser d'un ton si vous voulez qu'on dialogue !

EDMOND, reprenant son téléphone. – Braguette ! Pourquoi vous l'appellez, Braguette ?

TIFFANY. – Bah, c'est ce qui est noté !

EDMOND. – C'est pas Braguette qui est noté, mais Bernadette ! Elle est moitié comme celle là !

TIFFANY, vexée. – Merci... ça fait plaisir !

SOLÈNE. – Ça aide pas d'être myope ! (*Riant.*)

TIFFANY, vexée. – Gna, gna, gna, gna !

EDMOND, au téléphone. – Pardon amour ?... Mais non, rien à voir avec ma braguette... la femme que vous avez entendu a lu braguette au lieu de Bernadette... Mais pas du tout, quand elle disait « baissez » elle parlait pour vous, afin que vous vous calmez... elle disait « baisser d'un ton »... je vous assure que ma braguette est remontée et... MAIS NON, je vous répète que ma secrétaire n'est pas là ! (*A Tiffany.*) Arrangez moi ça maintenant !

TIFFANY, prenant le téléphone. – Pas de soucis ! (*Raccrochant.*) Et tac ! Voilà, c'est arrangé !

EDMOND. – Pourquoi vous avez raccroché ?

TIFFANY. – Pour qu'elle arrête de nous emmerder !

EDMOND, tendant le téléphone à Solène. – Vous êtes pas bien ! Tenez Solène, rappelez la svp, j'arrive jamais à me souvenir du numéro !

SOLÈNE. – C'est sur son portable ?

EDMOND. – Oui !

SOLÈNE. – Ça se fait pas de raccrocher au nez de la femme de Monsieur Le bihan !

TIFFANY. – Rien à foutre !

EDMOND. – C'est pas une femme que j'ai, c'est une emmerdeuse ! Mais si je rappelle pas, elle va me faire un caca nerveux !

Solène regarde le téléphone, met le haut parleur à son oreille et s'aperçoit que ce n'est pas raccroché.

SOLÈNE. – Tenez Monsieur Le Bihan !

EDMOND. – Vous avez déjà pianoté le numéro ?

SOLÈNE. – Euh non !

EDMOND. – Pourquoi ?

SOLÈNE. – Parce que le téléphone n'est pas raccroché, en fait !

EDMOND. – C'est une blague ?

SOLÈNE, *tendant le téléphone.* – Non ! Écoutez vous même ! Depuis que vous avez dit que c'est une emmerdeuse, elle crie plus fort qu'un Goéland ! Et puis là, si elle n'a pas entendu ma voix, c'est qu'elle est très conne !

Edwige revient.

EDMOND. – SOLÈNE ! (*Il mets l'oreille à l'écouteur.*) Oh, la, la ! (*Tendant le téléphone à Tiffany.*) Allez y vous ! Arrangez la situation !

TIFFANY, *vexée.* – Démerdez vous avec votre précieuse !

EDWIGE. – C'est pas vrai que vous êtes encore avec vot' greluce ? Elle va quand même pas vous casser les noix tous les jours ?

EDMOND, *cachant le combiné.* – CHUUUTTT !

EDWIGE, *tendant son bras.* – Quelle lavette ! Passez moi le combiné, je vais gérer le dossier !

EDMOND. – Soyez diplomate, parce que Bernadette est un peu tendue !

SOLÈNE. – Vu comment elle crie, elle doit avoir la ficelle du string remontée jusqu'aux oreilles !

EDMOND. – C'est bon, Solène !

EDWIGE, *au téléphone.* – Allo Bernadette... oui bonjour je... (*Se retroussant les manches.*) Bon visiblement la diplomatie ne va pas fonctionner ! (*Criant sur le combiné.*) ELLE VA BAISSER D'UN TON MADAME PIÈCES JAUNES... (*Bernadette se calme.*) Et bien voilà... pour commencer tu vas te détendre, hein, parce que chui pas trop d'humeur ! On vient d'épuiser mon crédit « patience » ! Et tu vas lâcher un peu ton bonhomme, on va pas te le violer...

TIFFANY. – Faudrait déjà en avoir envie ! Il ressemble pas à grand-chose !

EDMOND. – Qu'est ce que vous en savez ? Vous arrivez à me voir à travers vos loupes ?

TIFFANY. – Oui désolé ! Ça filtre pas les moches !

EDWIGE, *au téléphone.* – Il a raison... Y' a plus d'un mètre de neige sur la route... On ne peut plus circuler... quand il est retourné à son véhicule il en avait jusqu'au derrière... et si j'avais pas été là pour l'arracher de la neige, à l'heure qu'il est, ses testicules ressembleraient à des glaçons !

SOLÈNE, *riant.* – Ça ferait pas des gros glaçons !

TIFFANY, *toujours vexée.* – Et certainement périmés !

EDMOND. – Mais vous allez vous taire un peu toutes les 2 !

EDWIGE, *au téléphone*. – Comment ?... Oui bah, vous allez lui dire directement ! Je fais pas agence matrimoniale ! (*Edwige donne le téléphone à Edmond.*) Tenez ! C'est pour vous !

EDMOND. – Allo ?... Comment ?... mais non je... Elle a raccroché ! Elle m'a dit, c'est fini entre nous, et elle a raccroché !

SOLÈNE. – Elle dit toujours ça ! Comme ça, à chaque fois vous craquez et vous lui achetez une nouvelle voiture de sport !

TIFFANY. – Et bien dis donc ! Si à chaque fois que je me prenais la tête avec mon mec, il m'achetait une voiture de sport, je deviendrai concessionnaire !

SOLÈNE. – Monsieur Le Bihan est blindé de tunes ! Alors Bernadette en profite !

EDMOND. – De quoi j' me mêle ? Et j'aimerai que vous parliez d'argent et non de tunes !

SOLÈNE. – D'accord ! Mais c'est vrai ou c'est pas vrai que vous avez plein de tu... d'argent ?

EDMOND. – SOLÈNE ! Ce n'est ni le moment ni le lieu pour étaler ma situation financière !

EDWIGE, *à Edmond*. – En parlant de lieu ! Vous pouvez me rappeler ce que vous avez dit sur mon établissement ?

EDMOND. – Sur votre établissement ?

EDWIGE, *à Edmond*. – Oui ! Sur mon hôtel ! De souvenir, vous l'avez comparé à un taudis !

EDMOND, *à Solène et Tiffany*. – J'ai dit ça, moi ?

TIFFANY. – Oui en effet, vous avez dit ça !

SOLÈNE. – Et en plus vous avez ajouté que ça sentait la bique !

EDMOND, *ironiquement*. – Merci à toutes les 2, pour votre aide et votre soutien !

TIFFANY, *se frottant les mains*. – Tout le plaisir est pour moi !

EDWIGE. – A l'avenir, je vous conseille de garder vos réflexions pour vous ! Sans ça, je pourrai remettre vos deux petites noisettes dans la neige en vous chopant par le colback ! Chui assez claire ?

EDMOND, *paniqué*. – Bien mûr... bien sûr... Ça a dû sortir de ma bouche comme ça ! Mais loin de moi de penser que votre hôtel est un taudis !

SOLÈNE. – Mouais ! C'est pas c' que vous avez dit quand on est arrivé la semaine dernière !

EDWIGE. – Ah bon ! Qu'est ce qu'il a dit ?

EDMOND, *tapant du pied*. – J'ai rien dit de spécial !

SOLÈNE. – Ah si ! Vous avez dit (*Imitant Edmond.*) : « qu'est ce que c'est que cette bicoque ? On se croirait dans un bidonville ! »

EDMOND, *ironiquement*. – Vous m’êtes vraiment d’une aide précieuse ma petite Solène !

SOLÈNE. – C’est normal ! Une secrétaire, c’est fait pour vous soutenir dans votre com’ !

EDMOND, *se pressant*. – C’est ça ! Je retourne dans ma chambre !

Edmond part « Sortie nuit ».

EDWIGE, *à Edmond*. – Tu payes rien pour attendre !

Edwige part « sortie repas ».

SOLÈNE. – Et moi j’ai mes papiers à récupérer dans la voiture !

Solène part « sortie route ».

TIFFANY, *observant les 3 partir*. – A chacun sa sortie !

Robin arrive en haut de l’escalier.

ROBIN. – Bon ! Visiblement j’ai fais fausse route concernant l’énigme ! 4X4 font 16 ! (*Se tenant à la rampe de l’escalier.*) Surtout, ne pas glisser dans l’escalier ! « I do not Gliss ! »

TIFFANY. – Qu’est ce que vous faites ?

ROBIN. – Je descends l’escalier !

TIFFANY. – Oui je vois bien ! Mais pourquoi aussi doucement ? En vous tenant ?

ROBIN. – Je me méfie ! Apparemment, Edmond a failli se casser le col de l’utérus dans l’escalier !

TIFFANY. – Le col du fémur, vous voulez dire !

ROBIN. – Le fémur aussi, oui ! Ça lui aurait fait deux fractures de deux cols en même temps !

TIFFANY. – Vous êtes qui ?

ROBIN. – Ah ! « God » ! J’ai oublié les présentations ! Je m’appelle Robin !

TIFFANY. – Ah ! C’est vous qui hypnotisez les gens ?

ROBIN. – Oui ! Tout à fait ! Et vous ?

TIFFANY. – Je suis Tiffany ! Une salariée !

ROBIN. – Ah ! Votre patronne m’a demandé de vous faire une petite séance pour vous détendre !

TIFFANY. – C’est pas nécessaire ! Gardez plutôt ça pour la clientèle !

ROBIN. – Je suis sûr(e) qu’une petite séance te ferait du bien ! (*Commençant l’hypnose sans que Tiffany s’en rende compte.*) Regarde mon doigt ! Suis mon doigt ? Est ce que tu te sens bien ?

TIFFANY, *hypnotisée*. – Ouiiiii ! Je me sens super bien !

ROBIN. – Tant mieux ! Raconte moi tes impressions !

TIFFANY, hypnotisée. – Je vois loin ! Très loin !

ROBIN, au public. – Avec des lunettes pareilles ? Vous y croyez, vous ?

TIFFANY, hypnotisée. – Je suis comme l'aigle qui visualise sa proie à des kilomètres !

ROBIN. – Oui alors, je fais de l'hypnose, pas des miracles !

TIFFANY, montrant un spectateur. – J'ai trouvé ma proie ! Je vais aller piquer dessus ! Et l'attraper avec mes griffes ! Puis je vais l'avaler, et déglutir son corps dans une pelote de réjection ! (*Essayant de descendre dans le public, Robin la retient.*)

ROBIN, retenant Tiffany. – Non Enfin ! (*Fixant le spectateur.*) Monsieur n'a pas payé son entrée pour se se faire digérer par un aigle ! (*Au spectateur.*) N'est ce pas Monsieur ? (*A Tiffany.*) Mais dis moi, est ce que tu t'es déjà déguisée en fantôme ?

TIFFANY. – Ouiiiii !

ROBIN. – Hum, hum ! Coupable « or not » coupable ? « That is the question ! »

Le fantôme passe au fond / dans le public en faisant le clown.

ROBIN, voyant le fantôme. – Oh God ! Le fantôme ! (*Fixant Tiffany.*) Ce n'est pas elle !

Fermeture de rideau.

ACTE 2 – 11 Pages. (20 à 25 minutes)

Du temps s'est écoulé. Crevette et Richard viennent d'arriver. Crevette porte une tenue aguicheuse.

RICHARD, collé à Crevette. – Comme j'aime la douceur de ta peau ma tourterelle ! J'ai envie de te croquer sur place !

CREVETTE. – Détends toi trésor ! Tu vas la dévorer ta crevette ! Mais attends au moins qu'on nous refourgue une piaule !

RICHARD. – J'en peux plus d'attendre ! J'ai pensé à ce moment tout le long de la route ! Heureusement qu'il y a un hôtel ici ! On aurait jamais monté le col avec ce temps pourri ! (*Serrant Crevette.*) Mais y' a un autre col que je peux monter plus facilement !

CREVETTE, repoussant Richard. – Laisse mon col tranquille !

RICHARD. – Chui chaud comme une merguez sur la braise !

CREVETTE. – Je vois ça ! Va donc chercher mon sac dans la voiture, ça va refroidir un peu ta merguez !

RICHARD. – C'est peut être pas le plus urgent, si ? !

CREVETTE. – Disons que les préservatifs sont à l'intérieur ! Et moi je fais rien sans protection ! C'est toi qui voit, trésor !

RICHARD, excité, en sautant. – Oh j'y cours ! J'y cours !

Richard sort « sortie route ».

CREVETTE. – Ah ces mecs ! Faut pas grand-chose pour les exciter ! (*Au public.*) Hein les filles ?

Tiffany et Philomène arrivent de « sortie nuit ». Crevette est assise sur la table.

PHILOMÈNE, à Tiffany. – Crois moi bien qu'il (**elle**) n'est pas prêt(e) de m'hypnotiser ! Tu viendras me montrer où t'as mis ma montre ?

TIFFANY. – Oui, j'arrive dans 1 minute ! J'ai un truc à voir sur l'ordinateur, avant !

PHILOMÈNE, apercevant Crevette. – Qu'est ce que c'est que ce truc ?

CREVETTE. – Salut mes Trésors ! Qu'est ce qu'on se pelle les miches dans vot' région ! Je voudrai pas passer pour une climato sceptique mais, vous l'avez planqué où le réchauffement climatique ?

PHILOMÈNE. – C'est quoi le climato... truc ?

CREVETTE. – Une climato sceptique ! Comment dire ? C'est quelqu'un qui ne croît pas au réchauffement de la planète ! Quelqu'un qui est contre les voitures électriques, par exemple !

PHILOMÈNE. – En même temps, vu la neige dehors, il va falloir mettre de la nitroglycérine dans les batteries électriques pour grimper jusqu’ici ! (*A Crevette.*) Et toi je te conseille de mettre autre chose sur le croupion si tu veux pas te faire virer par ma fille !

Philomène part « sortie repas. »

CREVETTE. – Elle est pas fine la vieille !

TIFFANY. – Vous la trouvez grosse ?

CREVETTE, riant. – T’es une marrante, toi ! En tout cas, ce froid, c’est pas fait pour les filles comme moi ! Je m’appelle Judith, mais tout le monde m’appelle Crevette !

TIFFANY. – Crevette ? D’accord ! Enchanté de vous accueillir dans notre hôtel... moi c’est Tiffany !

CREVETTE. – Tu peux me tutoyer si tu veux, Trésor !

TIFFANY. – D’accord ! Pourquoi est ce qu’on t’appelle Crevette ?

CREVETTE. – Parce que les mecs s’intéressent beaucoup plus à mon corps qu’à ma tête ! Tu piges, trésor ?

TIFFANY. – Pourtant t’as pas une vilaine tête ! Je dirais même que t’as plutôt un beau visage !

CREVETTE. – T’es mignonne... mais quand on me compare à une crevette, c’est parce que les mecs qui s’offrent mes services se foutent complètement de ce que j’ai dans le cerveau... ce qu’ils veulent, c’est profiter de mon corps... Tu piges, trésor ?

TIFFANY. – Ah oui.... Oui... je pige... vous êtes... tu es... comment on dit...

CREVETTE. – Chui une pute !

TIFFANY. – Voilà... c’est ça... y’a d’autres mots plus... moins... vulgaires... et... t’es là pour le travail ?

CREVETTE. – Ouais... chui avec un client qui prend un peu de bon temps éloigné de sa Pouf ! Il veut faire le grand saut avec moi !

TIFFANY. – Oh le salaud ! Tous les mêmes !

CREVETTE. – Apparemment sa femme n’est pas moche, mais elle sait pas trop se mettre en valeur ! Et au lieu de mettre du fric pour refaire le ravalement de façade de sa nana, il préfère investir dans des meufs comme moi !

TIFFANY. – Et il est où ?

CREVETTE. – Parti chercher les harnais de sécurité pour le saut ! Tu vois c’ que j’ veux dire, Trésor !

TIFFANY. – D'accord... alors, je n'ai absolument rien contre les prostituées, mais pour le coup, ça ne va pas du tout dans le style de l'hôtel... si tu vois aussi c' que j' veux dire !

CREVETTE. – On n'a pas le choix... On est bloqué devant chez toi ! Impossible de passer le col avec les intempéries ! Tu vas quand même pas nous laisser congeler dehors ?

TIFFANY. – Bah non ! Quand même pas !

CREVETTE. – T'as une chambre de libre pour nous, trésor ?

Tiffany va derrière le comptoir.

TIFFANY. – On va regarder ça ensemble ! Par contre, il faut mieux éviter avec les autres clients de dire que vous êtes... que tu es... une...

CREVETTE. – T'inquiète... je vais me faire discrète !

TIFFANY. – Alors ce serait sympa de commencer par les vêtements ! C'est un peu trop... démonstratif !

CREVETTE. – Si tu veux que je me change, commence déjà par me trouver une chambre ! Sauf si tu préfères que j' me foute à poil ici ?

TIFFANY. – Euh non, non... ça va aller ! (*Tiffany colle son visage sur l'ordinateur ou l'agenda.*) Alors, alors, alors ? Qu'est ce que je vais avoir ?

CREVETTE. – T'as des problèmes de vue, Trésor ?

TIFFANY, relevant la tête. – Oui, j'ai 1/10 à chaque œil ! Je vois très mal ! On peut pas dire que j'ai des yeux de biche !

CREVETTE. – Des yeux de Lynx !

TIFFANY. – Pardon ?

CREVETTE. – Pour la vue ! Pour quelqu'un voit bien, on dit des yeux de Lynx !

TIFFANY. – Oui c'est ça ! J'ai pas des yeux de Lymphé !

CREVETTE, riant. – De lymphé ! Et puis, avec ces grosses lunettes, t'as pas vraiment des yeux de biche non plus !

TIFFANY. – Je sais pas, mais en tout cas, je vois très mal !

CREVETTE, en aparté. – Un petit ravalement lui ferait pas de mal non plus !

TIFFANY. – La 8 est libre... (*Tendant une carte, les clefs.*)

CREVETTE. – Richard doit arriver avec mon sac ! Tu pourras lui dire de le monter STP ?

TIFFANY. – Vous pouvez... tu peux, compter sur moi !

CREVETTE. – C'est où les chambres ?

TIFFANY, *montrant le couloir.* – En haut de l'escalier, et c'est sur la gauche !

CREVETTE. – Merci, trésor !

Crevette part « sortie nuit ».

TIFFANY. – Heureusement qu'Edwige n'est pas tombée sur elle dans cette tenue ! Elle l'aurait viré direct !

Fafa arrive gelé.

FAFA. – Ah Tiffany ! Devine quoi ! Je descendais le col ! Et BIM ! J'ai glissé dans le fossé avec ma caisse ! Chui à ça (*Montrant une distance avec ses mains.*) du ravin ! Y' a Toto qui doit venir me dégager avec sa déneigeuse ! Si ça te dérange pas, je vais attendre au chaud en l'attendant !

TIFFANY. – Pas de soucis Fafa ! Oh Zut ! J'ai oublié Philomène ! Je reviens !

Tiffany part sortie repas.

FAFA. – La prochaine fois je descendrais moins vite ! A vouloir gagner du temps, souvent on en perd ! Mais j'ai eu chaud ! Mais j'ai eu chaud ! Remarquez, j'aurai pas mis beaucoup de temps à rejoindre la vallée !

Edmond et Robin arrivent.

EDMOND. – Je vous assure ! J'étais tranquillement installé sur mon lit, et là, il a ouvert la porte, il m'a fait Whoouuu ! Et il est parti !

ROBIN. – Hum, hum !

EDMOND. – Et je ne vous parle pas de la télévision qui s'allume toute seule !

FAFA. – Qu'est ce qu'il se passe ?

EDMOND. – On parle des apparitions de fantôme ! C'est effrayant ! On l'a encore aperçu ce matin avec Michel !

ROBIN. – Avec Michel ? Hum, hum !

FAFA. – Il a encore dû flipper le pauvre ! Il m'en a parlé ce matin !

ROBIN. – Je vous laisse ! J'ai le **(la)** cuistot à voir !

Robin part « sortie repas ».

EDMOND. – Ça ne vous effraye pas, vous ?

FAFA. – Disons que je viens de passer à ça (*Montrant une distance avec ses mains.*) de glisser dans un ravin ! Donc votre histoire de fantôme... ça me passe bien au dessus des oreilles !

Joël(le) arrive de « sortie nuit » avec Toryn.

JOËL(LE). – Si j’ te dis que je viens encore de le voir !

TORYN. – Ce n’est pas possible ! J’étais en train de faire un petit « clopet » sur mon lit et (*Montrant Joël(le)*) v’ la ti pas que je l’entends « pousser une ciclée » dans le couloir !

EDMOND. – Qu’est ce qu’il (**elle**) dit ?

Fafa. – Il (**elle**) était en train de faire une sieste et il (**elle**) a entendu Joël(le) crier !

EDMOND. – Vous êtes doué pour comprendre ce qu’il (**elle**) dit !

Fafa. – Avec le temps, on s’y fait ! Pourquoi t’as crié ?

JOËL(LE). – Parce que je viens juste d’apercevoir l’épouvantail blanc là haut ! J’en ai raz le « bol de riz » de ce manoir hanté ! Chui pas facile à convaincre niveau sorcellerie, mais là, ça commence à bien faire ! Et je commence surtout à avoir les « esquimaux bleus » !

TORYN, riant. – Je préfère « poser les plaques » plutôt que d’écouter vos sornettes !

Toryn part aux toilettes.

EDMOND. – Il (**elle**) va faire la grosse commission ?

Fafa. – Non ! « Poser les plaques », en suisse, ça veut dire « baisser les bras » !

EDMOND. – Il faut suivre !

Fafa. – Ah oui ! C’est très spécial comme dialecte ! Mais avec le temps, on s’y fait !

Tiffany revient.

TIFFANY. – T’es encore là Fafa ?

Fafa. – Nan, chui parti ! Pourquoi ?

TIFFANY. – Hein ! Hein ! Très drôle !

Fafa, sortant son téléphone. – Je plaisante ! Toto doit m’envoyer un message quand il arrive ! (*Regardant son portable.*) Oh merde ! Il m’a laissé un message, y’ a 10 minutes ! Je vous laisse !

Fafa part.

EDMOND. – Pour en revenir au fantôme ? Vous l’avez vu où ?

JOËL(LE). – A côté de la piaule de votre secrétaire ! J’ai entendu crier, chui sorti dans le couloir, et je l’ai vu tracer vers la chambre de Robin !

TIFFANY. – En parlant de Robin ! Il (**elle**) est parti en cuisines pour te voir Joël(le) !

JOËL(LE). – Dis moi pas qu’il me cherche encore pour son truc d’hypnose ? Je lui ai dit que ça ne m’intéressait pas ! Je sais pas pourquoi Edwige nous emmerde avec ce truc !

EDMOND. – Il suffit de l’éviter ! Comme moi !

JOËL(LE). – Vous avez rien évité du tout !

EDMOND. – Comment ça rien évité !

JOËL(LE). – Vous voyez ! C’est pour ça que ça me plaît pas ! Personne ne se souvient de son hypnose ! Par contre, l’autre Robin balance tout après ! Et il (**elle**) s’est bien foutu de vot’ gueule !

EDMOND. – Qu’est ce qu’il (**elle**) a raconté ?

JOËL(LE), gêné. – Apparemment... la nuit... vous avez longtemps...

EDMOND. – J’ai longtemps quoi ?

JOËL(LE). – Niveau propreté j’ veux dire...

EDMOND, s’énervant. – Bon, vous allez la lâcher votre pastille ?

JOËL(LE), tutoyant d’énervement. – Et bah, tu t’es fais dessus dans ton pieu jusqu’à l’âge de 15 ans et puis c’est tout !

EDMOND. – Quelle honte ! C’est pas gentil de raconter tout ça ?

JOËL(LE). – C’est pour ça que je préfère éviter son bordel ! J’ai pas envie de me retrouver à 8 ans en train de... faire... ché pas quoi !

TIFFANY. – T’as pas envie que Robin découvre que t’étais une vraie casserole ?

EDMOND. – C’est quoi une casserole ?

TIFFANY. – Un cafteur (**une cafteuse**) ! C’était un(e) vrai faillot(e) qui dénonçait tout le monde !

JOËL(LE). – N’importe quoi !

TIFFANY. – T’oublie qu’on était dans la même classe ! Tu me balançais tout le temps ! Tu veux peut être que je te rafraîchisse la mémoire ?

JOËL(LE). – J’en ai pas besoin, Madame qui se prend pour un aigle qui voit à des kilomètres !

TIFFANY. – C’est quoi tes conneries ?

JOËL(LE). – Tu t’en souviens pas non plus ! Mais tu te prenais pour un aigle sous hypnose !

EDMOND. – Je connaissais le pélican à lunettes, mais pas l’aigle ! (*Riant.*)

JOËL(LE). – Allez, je vais rejoindre l’autre voyant(e) ! Et croyez moi bien qu’il (**elle**) ne m’aura pas comme ça, moi !

Joël(le) part « sortie repas. »

EDMOND. – Pourquoi est ce que Joël(le) vous dénonçait ! Vous trichiez sur vos voisins ?

TIFFANY. – Non, c'était pas du tout mon truc !

EDMOND, *montrant les lunettes de Tiffany.* – En même temps ! Ça doit pas être évident de copier sur les voisins... pour un aigle à lunettes ! (*Riant. Tiffany reste de marbre.*) Je taquine !

TIFFANY. – Tu veux peut être que je te prête une couche pour cette nuit ! (*Imitant Edmond.*) Je taquine !

EDMOND. – Quelle susceptibilité !

Edmond part « sortie nuit ».

TIFFANY. – Quelle « connarbilité » !

Toryn revient en chantant un Yodel.

TORYN. – « Li, Li, La, Li, la, Oh... Li, li, La, Li, La, Yeah... »

TIFFANY. – Non Toryn ! Garde tes chants pour les montagnes, STP !

Richard revient très énergique avec deux bagages qui se ressemblent.

RICHARD, *joyeux.* – Bonjour Tout le monde !

TORYN. – Bonjour Tout seul !

RICHARD. – Avez vous vu une femme juste avant ?

Richard enlève sa veste.

TIFFANY. – C'est celle qu'on appelle Crevette ?

RICHARD. – Euh... oui voilà... enfin, c'est un surnom ! Moi je l'appelle « ma tourterelle » !

TORYN. – Pourquoi vous l'appelez comme ça ?

RICHARD. – Parce... qu'elle est aussi belle et légère qu'une tourterelle !

TORYN. – Non, je parle de son surnom de crevette !

RICHARD, *embêté.* – Ah... la crevette... comment dire...

TIFFANY. – Je vais te raconter ! En fait, Crevette, est une prostituée... et on l'appelle Crevette, parce que les mecs s'intéressent plus à son corps qu'à sa tête ! Et Monsieur Richard, qui je précise est un homme marié, est bloqué devant chez nous avec son crustacé !

RICHARD. – Vous en savez des choses, vous !

TIFFANY. – Judith m'a tout raconté !

RICHARD. – Et bien... elle ne chaume pas à roucouler la tourterelle !

TORYN. – Alors, j'en déduis que vous trompez votre femme ?

RICHARD, inventif. – Non... je ne trompe personne... Je... Comment dire ?

TORYN. – Vous êtes polygame, alors ?

RICHARD, inventif. – Mais non ! J'ai rencontré cette charmante demoiselle en... covoiturage... et on prend la même destination ! Un point c'est tout !

TIFFANY. – Vous avez pas le trac de raconter des conneries pareilles ! Ah au fait, elle est partie se changer... si vous voulez la rejoindre, je vous ai réservé la chambre 8 !

TORYN, se moquant. – Une seule chambre ? Vous ne faites pas que covoiturez, vous « co-chambrez » aussi !

TIFFANY. – Vous avez trouvé les harnais de sécurité ?

RICHARD. – Les harnais ? Quels harnais ?

TIFFANY. – Les protections en latex, pour le saut ! (*A Toryn.*) Monsieur Richard doit faire le grand saut avec Crevette ! Et il est allé chercher de quoi se protéger ! On est jamais trop prudent !

RICHARD. – Et sinon, elle vous a donné aussi la couleur de mon slip ? C'est fou, ça ! Je la laisse 5 minutes, et elle étale toute ma vie privée !

TORYN, se moquant. – Et bien dites donc ! Vous co-voiturez, vous co-chambrez ! Vous en faites des choses avec cette charmante demoiselle avec qui vous prenez juste la même destination !

RICHARD. – Oh ça va ! On peut très bien être dans la même chambre sans pour autant...

TORYN, se moquant. – Sans pour autant faire le grand saut avec des harnais de sécurité en latex ! Bah oui, évidemment ! Je vous laisse co-sauter ! Je vais atteler mes chiens sur le traîneau ! Je co-pilote avec eux ! (*Rires.*)

RICHARD. – Hein, hein !

Toryn part « sortie route ».

TIFFANY. – Ah au fait, votre crevette m'a demandé de vous dire de monter son bagage !

Tiffany part « sortie route ».

RICHARD, se frottant les mains. – Il fait pas chaud ! (*Prenant les 2 bagages dans les mains.*) C'est pas grave, je connais un numéro 8 où je vais pouvoir rapidement me co-réchauffer ! J'arrive ma Tourterelle !

SOLÈNE, parlant fort de l'étage (en coulisses). – Je reviens vite Monsieur Le Bihan !

Richard repose les 2 bagages.

RICHARD. – C’est la voix de Solène ! C’est pas vrai ! Qu’est ce qu’elle fout là ?

Vous avez deux possibilités. Si vous voulez et pouvez jouer dans le public, mettez Richard dans la salle, parmi le public. Sinon mettez le derrière le comptoir. (Le comptoir est parallèle au mur d’un côté, de manière à voir Richard accroupi.) Solène apparaît en haut de l’escalier.

SOLÈNE, *fouillant son répertoire.* – Alors, bébé, bébé, bébé... Je vais appeler Richard !

Richard s’empresse de prendre son portable.

SOLÈNE, *descendant l’escalier.* – J’espère que je ne vais pas le déranger en pleine partie de chasse avec ses copains !

RICHARD, *décrochant rapidement son téléphone.* – Oui allo !

SOLÈNE. – Bonjour mon amour, et ben, tu sautes vite ?

RICHARD, *troublé.* – Je saute vite ?

SOLÈNE. – Oui, sur ton téléphone !

RICHARD, *troublé.* – Ah oui, oui, oui !

SOLÈNE. – Ça va mon bébé ?

RICHARD, *troublé.* – Oui... oui ! Il fait beau !

SOLÈNE. – Pourquoi tu me parles du temps ?

RICHARD. – Bah... parce que... je croyais que c’est ce que tu m’avais demandé ! Moi il fait beau où je suis en tout cas... pas comme chez... enfin, pas comme d’autres endroits en France !

SOLÈNE. – Je te le fais pas dire, c’est de pire en pire chez nous ! J’aimerais bien que tu sois là pour le voir !

RICHARD. – Je ne peux pas être partout !

SOLÈNE. – Il doit y avoir un super « roseau » ici, parce que je t’entends vachement bien...

RICHARD. – On dit un réseau, chérie ! Pas un roseau ! Mais oui en effet, moi aussi je t’entends trop bien... très bien !

SOLÈNE, *de plus en plus près de Richard.* – J’ai l’impression d’être en haut parleur à côté de toi !

RICHARD. – Oui ! C’est exactement ça !

SOLÈNE. – Je te sens tout tendu ? Je te dérange peut être ?

RICHARD. – Pas du vous... du tout... pourquoi tu veux me démanger... déranger ?

SOLÈNE. – Et bien, comme je suis d’un naturel gaffeuse, en prenant le téléphone, je me suis dit : « Solène, j’espère que tu ne vas pas appeler ton chéri pendant qu’il tire un coup sur une tourterelle ! »

RICHARD, *pensant à crevette.* – Tire un coup sur une tourterelle ? Je ne combien pas prends... je ne comprends pas bien c’ que tu veux dire !

SOLÈNE. – T’es bien à la chasse ? A tirer des tourterelles ?

RICHARD, *rassuré.* – Aaaaah oui ! Excuse moi, je n’avais pas compris... alors ce n’est pas des tourterelles qu’on tire, mais des palombes... des pigeons, si tu préfères !

SOLÈNE. – Oui... tourterelle, pigeons, ça se ressemble... et c’est deux oiseaux qui font de l’immigration ?

RICHARD. – De la migration, chérie... on dit de la migration !

SOLÈNE. – Oui, oh moi tu sais bien que je fais souvent des... Les machins là...

RICHARD. – Des Lapsus !

SOLÈNE. – Oui voilà !

RICHARD. – Et sinon toi ça va ? Vous êtes sur la route du retour avec ton patron ?

SOLÈNE. – Et bah non... Figure toi qu’on est coincé en plein milieu des montagnes avec Monsieur Le bihan ! On est tombé en pleine tempête de neige et...

Le fantôme vient à côté de Solène puis repart. Richard ne voit pas le fantôme.

SOLÈNE, *effrayée.* – AAAHHHH ! LE FANFAN... LE FANFAN...

Solène part dans sa chambre.

RICHARD, *au téléphone.* – SOLÈNE ? SOLÈNE ? Qu’est ce qu’il se passe ? Elle a raccroché ! C’est qui Fanfan ? Me v’ la dans une belle merde maintenant ! Qu’est ce que qu’elle fout ici ? Bon, étape numéro une, il faut que je me transforme pour éviter qu’elle me reconnaisse... je dois avoir ce qu’il me faut dans mon sac avec mes tenues de chasse ! (*Regardant vers la partie nuit.*) On va éviter l’étage, je voudrai pas me retrouver nez à nez avec elle ! Je vais aller me changer dans la voiture !

Richard part récupérer son bagage (Il prendra celui de Crevette et laissera le sien) et s’en va « sortie route ». Robin arrive de « sortie repas ».

ROBIN, *au public.* – Bon et bien on commence à y voir beaucoup plus clair concernant ce drôle de fantôme ! Et en plus je m’amuse bien avec l’hypnose ! Tout le monde retourne en enfance ! Ça tombe bien pour Philomène qui voulait retrouver sa jeunesse ! (*A Joël(le)*). Joël(le) ! Philomène ! Venez nous voir !

Joël(le) et Philomène arrivent hypnotisé(es). Joël(le) est retourné(e) en enfance quand il (elle) rapportait tout et Philomène joue à la marelle.

JOËL(LE). – C’est même pas vrai ! Moi j’ai tout vu Monsieur Durosier ! C’est pas Robert qui a collé sa crotte de nez dans les cheveux de Julie ! Mais c’est « Tiffany les grosses lunettes » ! Et en plus, elle colle toujours ses chewing-gum sous le bureau ! Et Hum (*Tirant la langue.*) !

Philomène jette un caillou et joue à la marelle.

PHILOMÈNE. – CIEL ! C’est moi qui vais encore gagner, euh, et puis pas toi, euh ! (*Sautant à cloche pied.*) Aie, Aie, Aie... mes rhumatismes !

ROBIN, au public. – Visiblement, y’ a que le cerveau qui a retrouvé sa jeunesse !

PHILOMÈNE, au public. – Vous voulez jouer aux billes avec moi ?

JOËL(LE), au public. – Non ! Jouez pas avec elle ! C’est une voleuse ! L’autre jour elle m’a piqué mes billes « œil de dragon » !

PHILOMÈNE. – C’est même pas vrai ! Si tu répètes ça j’ te tire les cheveux !

JOËL(LE). – Bah vas y ! Et pi j’ le dirais à Maîtresse !

ROBIN, au public. – Oui je sais, c’est amusant ! Mais toutes les bonnes choses ont une fin !

Robin claque des doigts.

Fermeture de rideau.

ACTE 3 – 13 Pages. (25 à 30 minutes)

Du temps s'est écoulé. Philomène est au téléphone au comptoir. Tiffany passe un coup de balai.

PHILOMÈNE, *au téléphone*. – Non... je vous répète que vous ne pourrez pas monter le col, il y a trop de neige... à moins d'avoir une voiture adaptée... Vous avez quoi comme véhicule ? ... ça va être compliqué... non mais même avec 4 roues motrices, en Zoé électrique, j'y crois pas trop ! Et je tiens à préciser que je ne suis pas du tout « climato-Mexique »... et bah montez, montez, vous verrez bien ce qui va se passer ! (*Raccrochant.*) Oh, la, la ! J' me demande bien c' que j'ai fais pour avoir mal à la hanche comme ça !

Crevette descend l'escalier avec juste une serviette autour du corps (Ou sortie de bain courte.)

PHILOMÈNE. – Et bah ! A ce rythme là, elle va finir à poil !

TIFFANY, *à Crevette*. – Qu'est ce que tu fais ? Faut pas descendre dans cette tenue ! Si ma patronne te voit comme ça, elle va te tuer ! Elle a pas aimé quand tu lui a fait exploser ta bulle de chewing-gum au visage tout à l'heure !

CREVETTE. – Elle avait qu'à pas me chercher ! Et désolé pour la tenue Trésor, mais j'ai pas mon sac ! Richard m'a complètement oublié !

TIFFANY. – Pourtant je lui ai fait la commission !

CREVETTE. – Pas de sac, pas de rechanges ! (*Apercevant son sac.*) Et bah bravo ! Regarde où sont mes affaires !

PHILOMÈNE. – Bon, et bien maintenant que vous avez vot' bagage, vous allez pouvoir aller vous changer !

CREVETTE. – Fais moi confiance mon trésor !

PHILOMÈNE. – Nom de diou ! Arrêtez de me tutoyer ! On a pas gardé les brebis ensemble ! Bon, je vais filer un coup de main à Joël(le) !

Philomène part « sortie repas ».

CREVETTE. – Quel sale caractère !

TIFFANY. – Le même que sa fille !

CREVETTE. – Je les aime pas trop ces deux là ! Alors que toi, je t'aime bien !

TIFFANY, *partant vers les chambres*. – Merci t'es gentille ! Je te laisse, j'ai une chambre à préparer !

CREVETTE. – Fais gaffe, y' a l'autre cinglé(e) qui est en train d'hypnotiser la secrétaire du breton !

TIFFANY. – Je sais pas pourquoi Edwige propose ce service ! C'est nul comme truc !

CREVETTE. – Apparemment c’est pour découvrir des informations !

TIFFANY. – Ah bon ? Quel style d’infos ?

CREVETTE. – Je sais pas ! J’ai entendu ça à travers les portes ! Mais y’ a que ceux qui sont là depuis une semaine qui ont le droit de se faire hypnotiser ! Donc moi et Richard, c’est niet !

TIFFANY. – Pourquoi ?

CREVETTE. – J’en ai aucune idée ! Mais ça va pas me manquer !

TIFFANY. – Je te laisse !

Tiffany part dans les chambres.

CREVETTE. – Bon ! Objectif numéro 1 atteint ! J’ai pu avoir un tête à tête avec Solène ! Maintenant elle sait que Richard est ici ! Et l’objectif numéro 2 est en cours avec son patron ! (*Se frottant les mains.*) J’adore quand un plan se déroule sans accros !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n’avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande, c’est que je n’ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI